



# MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

*Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster*



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les  
feuillets de Chabbath suivants :

	Page
La Torah chez vous .....	3
Shalshelet News .....	5
La Voie à Suivre .....	9
La Daf de Chabat .....	13
Autour de la table du Shabbat.....	16
Apprendre le meilleur du Judaïsme .....	18



Torah-Box

# LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5779

## PARACHA CHEMINI 5780

### LA RECONQUETE DU SENS DE LA VIE

« Les fils d'Aharon , Nadav et Avihou, prirent chacun un encensoir , ils y mirent du feu, placèrent dessus de l'encens et ils apportèrent devant Hashem, un feu étranger qui ne leur avait pas été ordonné d'apporter . De devant Hashem sortit alors un feu qui les dévora et ils moururent devant Hashem. Moïse dit à Aharon : C'est cela dont avait parlé Hashem en disant : Je serai sanctifié par ceux qui me sont les plus proches et je serai glorifié devant tout le peuple » (Lv 10,1-3) Rachi nous explique que les deux fils avaient exécuté un service sans autorisation. Rabbi Yossi dit : « La mort des deux fils d'Aharon constitue, une Kaparah, un sacrifice expiatoire et une protection pour le peuple juif en exil. En lisant le récit de cet événement dramatique, les enfants d'Israël se lamenteront et verseront des larmes pour la mort de ces deux justes » Nous sommes devant une énigme : s'ils sont des Tsadikim, des hommes justes et saints, pour quelle raison ont-ils mérité la mort. ?

Pour comprendre la mort des deux fils d'Aharon et son importance dans l'histoire du peuple juif , il faut remonter aux origines de notre peuple, car l'histoire du peuple juif est un tout indivisible ; les événements contemporains de chaque génération s'expliquent par ceux du passé, selon l'adage de nos Sages « Ma'assé Avoth simane labanim » En effet, le texte affirme que les deux fils d'Aharon sont proches de Dieu et que par eux le nom de Dieu sera publiquement sanctifié et glorifié, alors pourquoi par ailleurs justifie-t- on leur mort pour avoir mal agi ?

Pour découvrir la nature de ces deux personnages, Il faut remonter à Avraham. Lorsqu'Avraham étendit le bras, pour sacrifier son fils Ytshaq, son geste fut interrompu par l'interpellation de l'ange. « Avraham leva alors les yeux et vit – et voici un bétier, empêtré **derrière** ( **תַּחַת**) les broussailles par ses cornes ». Selon le Zohar il faut lire ce texte ainsi : « Avraham leva les yeux pour chercher un sacrifice de remplacement et il aperçut dans une vision prophétique, un sacrifice **autre** ( **אַחֲרָה** ) un sacrifice de même nature que Ytshaq , à savoir le sacrifice des deux fils d'Aaron, eux seuls dignes de prendre la place de Ytshaq ». L'interprétation du texte de la Torah est la suivante « Avraham leva les yeux pour essayer de voir au-delà de l'événement présent, comment réaliser la parole divine ». Avraham a donc levé les yeux pour voir, de quelle manière il pouvait réaliser l'ordre divin de sacrifier son fils Ytshaq, et dans sa vision prophétique, il vit les deux fils d'Aharon, Nadav âgé de 19 ans et Avihou de 18 ans, dont la somme des deux âges atteint 37 ans, exactement l'âge de son fils Ytshaq , au moment du sacrifice. Selon le Midrash Tanhouma, Avraham vit également que les deux fils d'Aharon allaient mourir le jour même, un premier du mois de Nissan, le jour anniversaire de la naissance d'Ytshaq. De plus Avraham comprit que les noms des deux fils d'Aharon étaient prémonitoires et significatifs : Nadav signifie il s'est offert comme Nedava comme sacrifice volontaire, Nedava signifie également cadeau. Avi hou se décompose en deux mots : Avi mon père, est également un nom porté par Avraham, notre patriarche, il est (Hou) notre père illustre, Avi. Toutes ces indications ne sont pas fortuites. Elles veulent montrer quelle était l'élévation spirituelle des deux fils d'Aharon, comparables en sainteté et en esprit de sacrifice à celui de notre patriarche Ytshaq.

#### LES FAUTES DE NADAV ET AVIHOU

La fin tragique des deux fils d'Aharon est diversement expliquée dans le Midrash. Les uns disent : « ils sont entrés dans le sanctuaire en état d'ébriété, le Saint des Saints où n'entre le grand prêtre qu'une fois par an, le jour de Kippour », d'autres disent « ils avaient tranché une question halakhique en présence de leur maître Moïse, faute grave signalée dans le Talmud, à savoir qu'il est expressément interdit à un disciple de décider d'une loi en présence de son maître à moins de prendre soin de lui demander son avis ». D'autres encore « ils avaient négligé d'accomplir le premier devoir de l'homme, à savoir qu'ils n'étaient pas mariés » Le Midrash rapporte cette conversation entre les deux frères marchant en procession derrière Moïse et Aharon et s'exprimant de manière désobligante « Quand donc ces deux vieux vont-ils quitter ce monde, pour que nous puissions à notre tour devenir des dirigeants du peuple ? Toutes ces opinions omettent de parler de la raison donnée dans le texte explicite de la Torah, « Les fils d'Aharon prirent chacun son encensoir, ils y mirent du feu, ils placèrent dessus de l'encens et ils apportèrent devant Hashem un feu étranger, qu'il ne leur avait pas ordonné d'apporter » Alors un feu surgit de devant Hashem. Le feu les dévora et ils moururent « Lv 10,1. Est-il besoin de rappeler à ce sujet que l'offrande de la Qetorète, l'encens, est la prérogative du seul grand prêtre, le Cohen Gadol.

A première vue ils ont commis une faute grave qui entraîne la mort. En apprenant la mort de Nadav et Avihou, Moïse dit à son frère Aharon qui gémissait de douleur « Ecoute moi bien : L'Éternel m'avait dit quand j'étais sur la montagne du Sinai « Bikrovaye Eqadèche ve'al pené kol ha'am Ekavède, je serai sanctifié par ceux qui me sont proches et glorifié à la face de tout le peuple » J'ai pensé alors qu'il s'agissait de moi ou de toi Aharon. Maintenant je sais que la grandeur de tes fils surpasse la nôtre. Ils sont morts parce qu'ils sont proches du Tout Puissant, soumis à un châtiment sévère pour la moindre faute « Ces paroles consolèrent Aharon. Alors Aharon garda le silence. (Rachi)

Si nous scrutons toutes les fautes commises par Nadav et Avihou, nous considérerons qu'il s'agissait davantage d'erreurs, des erreurs dues au zèle pour Dieu. Leur Zèle pour Dieu leur a fait oublier les contraintes de la Torah et des Mitzvoth. Leur enthousiasme et leur spontanéité les poussaient à accomplir des actes hors du commun. Tel un homme qui se penche pour saisir un fil de haute tension qui barre la route pour éviter un accident aux passants. Sa générosité de cœur lui a fait oublier, qu'un fil de haute tension, même tombé à terre peut entraîner une électrocution et la mort. Son geste spontané, lui a coûté la vie. La bonne intention ne suffit lorsqu'il s'agit de la bonne marche d'un système. La Torah est le mode d'emploi du monde, contrevenir à ses lois peut conduire à des catastrophes. Les actions de l'homme n'ont de valeur que dans la mesure où elles sont conformes aux ordres de la loi divine. L'initiative personnelle ne peut se manifester que dans la ferveur avec laquelle on réalise la volonté divine exprimée au travers des Mitzvot. La Torah nous révèle que la Mitsva, Tsavta en araméen, est un lien qui unit l'homme à l'Éternel. En plus de sa valeur d'un ordre divin, d'une loi gravée dans la constitution, la Mitzva permet d'accéder au divin et de contribuer à la réalisation du monde et de la vie, tandis qu'une bonne action spontanée est louable certes, mais dont l'effet reste limité au lieu et au moment où elle est accomplie.

« Olam Héssé Ybbané, le monde est fondé sur l'amour » L'amour, racine hébraïque HaV traduit la préoccupation que l'on doit avoir des besoins ou des soucis d'autrui et de lui venir en aide. L'amour bannit tout sentiment d'égoïsme. Le sacrifice d'Avraham s'explique ainsi : l'Éternel à demandé à Avraham d'accomplir une action symbolique de construction du monde fondée sur la notion de responsabilité individuelle et de respect de l'être humain. Alors que l'ordre de sacrifice s'adresse à Abraham seul, le texte insiste sur le fait que le père et le fils étaient conscients que ce sacrifice exigeait la participation consciente de chacun d'eux « Vayelkhou Shénéhém yahdav , ils allèrent tous deux ensemble, "d'un même cœur" ». Lorsqu'Avraham arrêté par l'ange, cherchait malgré tout à accomplir l'action demandée par l'Éternel, il fut rasséréné par la vision prophétique de Nadav et Avihou, mais ces derniers ont fauté en « prenant **chacun Son encensoir** » sans se consulter, sans s'associer et s'unir dans la même action de glorification de l'Éternel, n'ont pas réalisé le "sacrifice "d'Avraham. Le « feu étranger » signifie qu'ils ont agi en dehors « de la loi », même si au niveau de leur intention, leur geste était bon et louable à leurs yeux/ Ils n'ont réalisé le Tikoun du monde

#### L'EVEIL DE LA CONSCIENCE ET LE "VIRUS"

La situation inimaginable dans laquelle se trouve le monde en raison du nouveau "virus" qui s'est répandu partout en s'attaquant à l'homme quels qu'il soit et où qu'il soit. Certains pensent que cette situation nous aide nous aide à réaliser le Tikoun du sacrifice d'Avraham. En effet nous sommes conscients que l'humanité est interpellée. La vie a un sens et chaque individu a une mission à y remplir. Chaque individu mérite le respect dans la mesure où il s'insère dans le système établi par le Créateur pour la réalisation du monde, à savoir que le monde est fondé sur le Hessed. En cette période nous avons pris conscience de l'importance de chacun pour le bonheur de tous, depuis le livreur de marchandises jusqu'au moindre personnel des hôpitaux. Nous ressentons combien juste est la sentence de nos Sages « Bishvili Nivra HaOlam, le monde est créé pour moi », combien de rouages se mettent en branle pour contribuer à mon confort, mais mon confort n'a de sens que si je me préoccupe de celui d'autrui. On découvre l'existence de voisins, l'existence de gens dévoués, d'actes d'amour de bienfaisance. Nous prenons conscience de notre responsabilité vis-à-vis d'autrui dont le port d'un masque est l'une des illustrations. Nous découvrons, en passant, la notion de la transmission de la Toum'a "l'impureté rituelle" par un contact physique ou du fait de se trouver dans un environnement "pollué". En cette période si particulière, notre comportement est visiblement en train de changer. Tout ce qui était machinal, attire davantage notre attention. La reconquête précieuse de ces semaines de confinement, c'est de retrouver le vrai sens de ce qui est important dans la vie !



## Question à Rav Brand

**Qui a écrit la Hagada, et comment toutes les communautés juives du monde lisent le même texte depuis le Moyen Age, alors que les moyens de communication étaient difficiles ?**

Dans les temps bibliques et durant l'époque des Tanaïm (et peut-être aussi Amoraïm), il était interdit de consigner les textes de la Torah orale, ainsi que les textes des prières. Tout était transmis oralement. Ceux qui osaient écrire les textes de prières avaient tout intérêt à se cacher, et gare à celui qui se faisait attraper (Chabbat, 115b). Le récit de la sortie d'Égypte se faisait de bouche à oreille. Son texte n'était pas fixé, comme ne l'étaient pas non plus les autres textes des prières. Chacun racontait à son fils l'histoire selon ce que son père ou les savants de sa ville lui enseignaient, et chacun pria selon ce que son cœur l'inspirait (Rambam, Tefila, 1).

A la construction du deuxième Temple, les Hommes de la Grande Assemblée, en présence de très nombreux prophètes, les derniers, ont codifié les textes des prières, des bénédictions, du Kidouch et de la Havdala (Bérakhot, 33a ; Mégila, 17b). La Hagada aussi, son canevas est composé de différentes bénédictions qui figurent dans la Michna (Péssahim, chapitres 10), et elles accompagnent la consommation de quatre coupes de vin, le tout était fixé par les Hommes de la Grande Assemblée. Quant aux chants du Hallel (Péssahim, 117b), selon certains avis, Moché et les prophètes de son époque les ont chantés, et ils ont instauré que les juifs les chantent à chaque occasion qu'ils furent sauvé par Dieu d'une immense angoisse. Selon un autre avis, c'est le roi David qui les a composés (Péssahim, 117a). Quant aux louanges de « Nichmat kol Haï » qu'on chante à la fin du Seder comme l'indique Michna (Péssahim, 117b), elle est sans doute aussi une ancienne prière. Tout cela fait partie de la Torah orale et rien n'y était écrit dans l'Antiquité.

Au 5<sup>ème</sup> siècle, les Sages réunis en Babylone et à leur tête leurs deux autorités Rav Achi et Ravina, codifiaient le Talmud et permettaient de l'écrire. Quant aux prières, je ne sais pas si ces Sages avaient permis de les consigner. Au 9<sup>ème</sup> siècle la communauté de Barcelone consulta les Guéonim en Babylone concernant les prières, et le chef de cette académie talmudique était alors Rav Amram Gaon. Lui avec ses pairs leur envoyèrent un « Sidour », qui contient les prières de tous les jours et celles des fêtes. Il correspond aux enseignements qui figurent à travers tout le Talmud. On trouve parfois de minimes différences, quelques mots ici et là, car les Hommes de la Grande Assemblée n'ont fixé que l'ossature et le canevas des prières, qui ne doivent pas être changées, comme celles citées par exemple dans Berakhot, 1,4 et autres passages.

En revanche ils ont laissé une certaine liberté dans le choix de certains mots, comme l'attestent de nombreux textes talmudiques. Ce « Sidour » est connu depuis au nom du « Sidour de Rav Amram Gaon », et il a fait le tour de toute l'Europe. Rachi, à travers le « Mahzor Vitry » de son élève rabbi Simha de Vitry, ainsi que le Rambam et tous les autres Sages du Moyen-âge suivent ce Sidour.

La Hagada figure dans ce Sidour. Quelques textes de la Hagada, dont la forme n'est pas fondamentale mais que le fond l'est magistralement, comme l'histoire des cinq Sages absorbés toute la nuit en racontant la sortie d'Égypte, et que leur commentaire sur le nombre des plaies qui composait chaque plaie, étaient transmis oralement. A un certain moment, peut-être à l'époque des Amoraïm ou des Guéonim, ils furent ajoutés dans la Hagada ; oralement puis par écrit.

Quant à certains chants à la fin, aussi d'une grande profondeur comme l'histoire de la « brebis de papa », je ne sais pas à quel moment ils étaient ajoutés.

**Rav Yehiel Brand**

### La Paracha en Résumé

- Le premier jour de travail au Michkan a lieu et Aharon et ses enfants appliquent le service comme Hachem l'avait demandé. Aharon bénit le peuple.
- Episode malheureux de Nadav et Avihou. Ils meurent devant Dieu. Moché exige le deuil général (Rachi).
- Moché reproche à Aharon d'avoir brûlé le Korban de Roch 'Hodech. Aharon lui répond : "Etant 'onen" (en

attente d'enterrer ses enfants), si j'avais mangé le Korban, cela aurait-il plu à Hachem?" Moché avoue son erreur.

- La Torah cite les lois de "Casherout" des animaux.
- La Torah traite aussi du sujet de l'impureté des animaux, aliments et ustensiles.



### Enigmes



**Enigme 1 :** Parmi ces 4 pays cités dans la Torah, lequel n'est pas le nom d'un homme ?  
1) Bavel 2) Teiman 3) Madaï 4) Yavan

**Enigme 2 :** Cinq sœurs sont dans une pièce : Anna est en train de lire, Thérèse cuisine, Katia joue aux échecs, Marie lave du linge. Que fait la cinquième sœur ?

### Réponses Tsav N°182

**Enigme 1 :** Il s'agit d'un pain rassis dans le cas où l'on en a mangé à satiété. On devra alors faire obligatoirement le Birkate Hamazone après consommation (Michna Béroura chap. 204 alinéa 1 et le Biour Halakha début de citation « Hapate »).

**Enigme 2 :** La bonne réponse est : 2178.

En effet  $2178 \times 4 = 8712$ .

**Charade :** Choc Hâter Roux Ma

**Ce feuillet est offert pour la Réfoua chéléma de Rav Israël Itshak ben Myriam  
parmi tous les malades du klal Israël.**

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	18:29	19:49
Paris	20:28	21:39
Marseille	20:06	21:11
Lyon	20:12	21:19
Strasbourg	20:05	21:16

**N°184**

### Pour aller plus loin...

**1)** Pour quelle raison Aaron fut rempli de crainte en s'approchant du Mizbéa'h (9-7) ? (Rabbénou Be'hayé au nom du Ramban)

**2)** Rachi rapporte au nom de Rabbi Ishmaël que Nadav et Avihou moururent tragiquement par un feu céleste les consumant de l'intérieur, du fait qu'ils rentrèrent au Mikdash en ayant bu du vin. D'où avaient-ils du vin dans cette terre inuite qu'est le désert ? (Rav Yossef Angile au nom du Midrach Talpiot)

**3)** Quel message important nous enseigne la Torah à travers le critère de cacherout « maalei gueira » (qui rumine) exigé par Hachem (11-3) ? (Nahal Kédoumim, Hida)

**4)** Pour quelle raison le cochon porte-t-il le nom de Hazir (11-7) ? (Midrach Lekah Tov)

**5)** Pour quelle raison n'est-il pas mentionné dans la Torah les noms des poissons, contrairement aux 'hayot, béémot et ofote dont les noms sont mentionnés (11-9) ? (Minha Beloula, voir aussi tossof Houlin 66b)

**6)** Pour quelle raison y a-t-il une mitsva de manger du poisson le Chabbat ? (Taamei Haminhagim)

**7)** La cigogne est appelée « hassida » car elle est généreuse (hessed) à l'égard des autres membres de son espèce et partage avec eux sa nourriture. Or, si elle est si charitable, pourquoi n'est-elle pas cachère (11-19) ? (Rizhiner Rebbe, Niflaot Hayehoudi)

**Yaacov Guetta**

**Vous appréciez Shalshelet News ?  
Alors soutenez sa parution  
en dédicaçant un numéro.**

**contactez-nous :**  
**Shalshelet.news@gmail.com**

1) Cette bénédiction se récite uniquement à la vue d'arbres fruitiers. Toutefois, celui qui se serait trompé et aurait récité cette bénédiction sur un arbre non fruitier ne recommencera pas la berakha [Hazone Ovadia; Chevet Halévy].

2) On pourra réciter cette bénédiction tant que les arbres sont encore en fleurs, mais une fois les fleurs tombées, on ne pourra plus la réciter.

Cependant, même si des fruits ont commencé à pousser mais qu'il reste encore des fleurs, il sera possible de réciter la bénédiction. Celui qui n'a pas pu réciter cette bénédiction au mois de nissan, pourra le faire au mois de lyar tant qu'il y a encore des fleurs sur l'arbre en question. [H.O (sur Pessah page 26)]

On peut réciter la bénédiction même sur des oliviers dont les fleurs sont à peine visibles. [Or letsion helek 3 page 67]

3) Il est possible de réciter cette berakha la nuit également à la lumière de l'électricité .[H.O (sur berakhot page 460); Tsits eliezer (helek 12.20)]

4) Il est également tout à fait possible de réciter cette bénédiction de son balcon, s'il nous permet d'observer l'arbre ou les arbres fruitiers.

David Cohen

### La Question

La paracha de la semaine nous renseigne sur les sacrifices inauguraux apportés par Aaron.

Ainsi, le verset nous rapporte les injonctions que Moché donna à Aaron : *Approche-toi de l'autel et fais ton sacrifice expiatoire et ton holocauste et tu feras l'expiation pour toi et pour le peuple, et tu feras le sacrifice du peuple pour qu'il soit une expiation pour eux* (9,7).

Question : Si Aaron par les 2 premiers sacrifices expie à la fois ses fautes personnelles et celles du peuple, pourquoi a-t-il eu besoin d'apporter ensuite un autre sacrifice pour le peuple ?

Le rav Avraham Petel Halévi répond :

Le premier sacrifice qui fut amené par Aaron était un veau.

Cet animal fut choisi en particulier afin que soient accordés le pardon et réparation sur la faute du veau d'or.

Toutefois, sur cette faute en particulier, bien que n'ayant jamais voulu participer à ce péché, Aaron finit par s'y retrouver mêlé et même à être lié quelque part à la faute du peuple (puisque il était celui qui demanda qu'on ramène l'or, espérant que cette requête onéreuse soit dissuasive).

A cause de cela, Aaron dut expier dans un premier temps et les traces de la faute qui ne concernaient que lui et aussi sa part de responsabilité dans la faute du peuple (pour lui et pour le peuple).

Et seulement dans un second temps il apporta un sacrifice pour réparer la culpabilité du peuple (pour le peuple).

G.N

### La voie de Chemouel

#### Le mariage de trop ?

Lorsque nous nous sommes quittés la semaine dernière, David se trouvait une fois de plus dans une situation délicate. En effet, le roi Chaoul avait repris sa folle chasse à l'homme, accompagné de trois mille hommes, la haine que lui inspirait David ayant refait surface. Fort heureusement, ce dernier s'y attendait, ayant remarqué la coïncidence de plusieurs éléments susceptibles de contrarier le souverain. Le Midrash rapporte que son général Avner était en réalité le principal fautif. Il ne voulait pas croire que David avait épargné Chaoul à Ein-Guédi. Il se méfiait donc toujours de lui et ce scepticisme finit également par gagner son maître (Vayikra Rabba). Avner ruina ainsi tous les efforts de David pour convaincre son beau-père de ses intentions pacifiques. Et comme si cela ne suffisait

pas, Chaoul finit par apprendre que le prophète Chemouel avait nommé David pour lui succéder, sans parler du fait qu'il avait pris une nouvelle épouse sans aucune considération pour sa fille. David comprit donc qu'il était temps pour lui de prendre la poudre d'escampette. Le temps finira par lui donner raison.

Cependant, il n'avait pas prévu que les habitants de Zif se mettraient encore une fois en travers de sa route. Ignorant les liens familiaux qui les unissaient, étant eux aussi de la tribu de Yéhouda, ces derniers s'empressèrent de communiquer à leur monarque la position exacte de son rival, qui avait trouvé refuge dans le désert de Hakhila. Chaoul se mit alors aussitôt en route, mais sa nombreuse troupe attira l'attention de David. Celui-ci, voyant qu'il était suivi, envoya plusieurs de ses hommes en éclaireurs. Ses pires craintes se verront confirmées : Chaoul avait fini par les retrouver.

David décida alors d'infiltre le camp ennemi à la nuit tombée, espérant y trouver des renseignements utiles. Il sera rapidement rejoint par son neveu Avichay, qui ne voulait pas le laisser seul. Mais à leur grande surprise, ils découvrirent que même ceux qui étaient censés monter la garde étaient complètement endormis. Hachem avait plongé le campement dans un sommeil profond. Avichay y vit le signe que Dieu leur donnait une nouvelle occasion de se débarrasser de leur poursuivant. Il exhorte donc David à passer à l'action. Il proposa même de tuer Chaoul, assurant qu'il était capable de porter un coup fatal sans que personne ne s'en rende compte. Nous verrons la semaine prochaine si David va accepter cette offre.

Yehiel Allouche



#### Charade

Mon 1er est une note de musique,  
Mon 2nd est un félin,  
Mon 3ème est un pronom personnel,  
Mon tout est le cousin de Aaron.

#### Jeu de mots

A force de parler dans le vent, on finit par en rendre malade plus d'un.

#### Devinettes

- 1) Comment a réagi Aharon après le décès de ses enfants ? (Rachi 10,3)
- 2) Qui étaient Michaël et Eltsafan par rapport à Aharon ? (Rachi 10,4)
- 3) Où voit-on dans la Paracha qu'il ne faut pas avoir honte de dire la vérité même lorsque ce n'est pas très agréable ? (Rachi 10,20)
- 4) Pourquoi la cigogne est-elle appelée 'Hassida' ? (Rachi 11,19)
- 5) Quel volume doit avoir un aliment tamé pour en impurifier d'autres ? (Rachi 11,34)

### Réponses aux questions

- 1) Car il vit que le Mizbéa'h lui apparaissait comme un taureau (signe lui rappelant son implication dans la faute du veau d'or), si bien que Moché dut le rassurer en lui affirmant qu'il n'avait rien à craindre (sa « faute » ayant été pardonnée).
- 2) Du puits de Myriam dont l'eau pouvait avoir le goût du vin qui enivre.
- 3) Le fait qu'une bête rumine nous rappelle que bien qu'on ait accumulé des connaissances en Torah (Michna, Guemara,...), on se doit à l'instar kavyahole de l'animal cacher qui régurgite sa nourriture (« revient » donc sur elle en la mâchant plusieurs fois), de revenir (faire hazara) plusieurs fois sur son étude.
- 4) Car lorsque cet animal veut voir derrière lui, il est forcé de « retourner » (« léahzir », verbe rappelant le mot « hazir ») entièrement tout son corps et pas uniquement son cou, du fait qu'il n'en a pas.
- 5) Du fait qu'ils n'ont pas été présentés par Hachem à Adam lorsque ce dernier attribua à chaque animal et oiseau son nom.
- 6) Pour nous rappeler qu'à l'instar du poisson n'ayant pas de paupières et dont les yeux demeurent toujours ouverts, Hachem garde toujours « les yeux ouverts » sur ceux qui le craignent en respectant le chabbat (si on garde le chabbat, Hachem nous gardera).
- 7) Car elle n'est bonne qu'avec les membres de son espèce mais ne viendra jamais à l'aide des autres. Pour la Torah, une telle « qualité » n'est pas louable.



# A la rencontre de notre histoire

## Jacob Frank et le mouvement frankiste (1/2)

### Contexte historique

La pseudo auto-déclaration de Shabtaï Tzvi en tant que messie en 1648 ainsi que les pogroms commis par les troupes cosaques de Bogdan Chmeilnicki pendant le soulèvement contre la noblesse polonaise de Podolie la même année et qui voient l'extermination de dizaines de milliers de Juifs, constituent un contexte socio-politique déterminant. Les mesures prises par les rabbanim pour lutter contre l'hérésie sabbatéenne ne portèrent que partiellement leurs fruits et certains adeptes choisirent la clandestinité plutôt que la réintégration dans le giron du judaïsme traditionnel.

### Jacob Frank avant le frankisme

Jacob Lejbowicz naquit en 1726 à Korolówka en Podolie (Pologne). Son père émigra vers Cernauti impénitent, en rendant obligatoire pour tout juif (Moldavie) en 1730, où l'influence des sabbatéens moldaves était beaucoup plus forte, même si le judaïsme orthodoxe y était également présent. Son fils manifesta donc une aversion pour tout ce qui tournait autour du Talmud. Devenu moldave, Jacob Lejbowicz pouvait désormais commercer librement dans l'Empire ottoman, en tant que marchand d'habits et de pierres précieuses. Là, il fut la secte juive à laquelle ils appartenaient rejetait le surnommé « Frank », nom générique donné aux Occidentaux par les Moldaves, les Valaques, les Grecs et les Turcs. Jacob Frank fréquenta, dans l'Empire ottoman, les centres du sabbatéisme, notamment Izmir et Salonique. Vers le début de la seconde moitié du XVIIIe siècle, il était intime avec

les dirigeants du culte sabbatéen, et adopta leur rituel mâtiné d'islam. En 1755, il revenait en Podolie, rassemblait un groupe de disciples, et commençait à prêcher les révélations que lui communiquaient les fidèles du « messie de Salonique ».

Dans les réunions secrètes des sabbatéens et dans celles dirigées par Frank, on pratiquait des rites allant à l'encontre des conceptions du judaïsme orthodoxe. L'un de ces rassemblements à Lanckorona en Pologne se terminant par un scandale, l'attention des rabbanim fut attirée par cette nouvelle propagande. Frank étant désormais

condamné à payer une amende à leurs opposants, et à brûler tous les exemplaires du Talmud dans l'évêché de Podolie. Mais à la mort de Dembowski survenue peu après, les anti-talmudistes furent sujets à de nouvelles oppressions de la part des rabbanim. Ils parvinrent cependant à obtenir d'Auguste III de Pologne un édit garantissant leur sécurité.

### Déclaration d'être le successeur de Shabtaï Tzvi

C'est à ce moment que Jacob Frank réapparut en Podolie avec un nouveau projet : il déclara être le successeur direct de Shabtaï Tsevi et Osman Baba, assurant à ses adhérents qu'il en avait reçu l'ordre du Ciel. Ces révélations prescrivaient également à Frank et ses disciples de se convertir au christianisme, qui devait être une transition visible vers une future « religion messianique ». En 1759, les négociations en vue d'une conversion en masse au catholicisme furent menées avec les plus hauts représentants de l'Église polonaise, ainsi qu'avec des représentants de l'Église protestante. Dans le même temps, les frankistes essayaient d'obtenir une nouvelle discussion avec les rabbanim. Après la controverse, les frankistes furent priés de donner une preuve tangible de leur attachement au christianisme...

La semaine prochaine, nous verrons comment les frankistes ont réagi après la controverse et nous évoquerons la fin de vie de Jacob Frank.

David Lasry

### Chaque enfant a son potentiel

C'est l'histoire d'un homme qui était un piseur d'eau et qui excellait dans son métier. Il pouvait monter des montagnes avec des seaux et y redescendre sans le moindre mal. Il maniait bien le seau et était costaud. Arrivé à l'âge de la retraite, cet homme décida d'apprendre le métier à ses deux enfants dont l'un était costaud et l'autre pas du tout. Le costaud excellait dans le métier mais pas l'autre.

Au bout de 3 mois de travail, ce dernier va voir son père en pleurant et en lui demandant pardon pour toute la perte d'eau qu'il avait occasionnée.

Le père le regarda en lui disant : « Mon fils, ne t'inquiète pas. Viens, je vais te montrer quelque chose. »

Il prit l'enfant et l'emmena sur la route de son parcours et lui montra un verger magnifique.

Le père lui dit : « Toutes ces fleurs existent grâce aux eaux qui ont coulé de ton seau, ce que tu as fait est magnifique !

BH, cette eau n'a pas été perdue. »

Cette histoire est une grande leçon pour l'éducation des enfants. Il faut s'efforcer de demander à chaque enfant seulement ce qu'il peut faire et pas plus.

Yoav Gueitz

### Valeurs immuables

« Moshé dit : Cette chose que Hachem vous a ordonnée, faites-la, et la gloire de Hachem vous apparaîtra. » (Vayikra 9,6)

En disant au peuple que la gloire de Dieu apparaîtra lorsqu'ils auront accompli Son ordre, Moshé enseigne un des fondements de la foi juive : il ne convient pas, 'has vechalom, d'attendre de recevoir des bienfaits de la part de Hachem pour Le servir (en guise de remerciement par exemple). Il convient avant tout de consacrer sa vie à l'accomplissement de la volonté Divine, et en conséquence, d'incalculables bénéfices en découlent. Par exemple, avant l'ouverture de la Mer Rouge, les bnei Israël se sont avancés avec Emouna dans l'eau et, en récompense, Dieu a accompli pour eux des miracles sans précédent.

### Minhaguim : la veillée de Pessa'h

#### Il existe un Minhag répandu essentiellement Que devons-nous étudier ?

chez les Sefaradim mais aussi parmi certains D'après le Rav Avraham Galanti, on lira 'Hassidim de veiller le septième soir de jusqu'à la Chira dans le Midrash Vayocha puis Pessa'h. Un des premiers à le rapporter est le on chantera jusqu'au matin en terminant par Rav Avraham Galanti (Rome, 1480-1560, élève de Rav Moshé Cordovero) qui écrit le Téhilim « Betsèt Israël ». Le Péri Èts Haïm qu'ainsi était la coutume en Israël de se lever écrit de lire dans le Zohar les passages à 'Hatsot. Le Sefer Hemdat Ayamim (livre découvert quelques années après la mort du faux messie Shabtaï Tzvi et attribué par certains à l'un de ses disciples) dit, quant à lui, de rester réveillé toute la nuit et ainsi rapporte le Sidour Beth Yaacov. Cependant, il n'y a pas mention d'une telle coutume dans les différents livres du Ari Zal.

#### Quand ?

D'après le Hemdat Ayamim, on veillera toute la nuit et ainsi est le Minhag des Loubavitch. Mais d'après le Rav Avraham Galanti et le Péri Èts Haïm, seulement la dernière partie de la nuit car c'est le moment où les Bnè Israël ont traversé la mer pour la plupart des commentateurs, et comme cela rapporte le Kaf Ha'haïm de lire après une nuit d'étude la Parachat Bechalah avec la Chira face à l'est jusqu'à « Ki Ani Hachem Rofékh ». Enfin, Rav Mazouz écrit que les Tunisiens ne veillaient jamais plus tard que 'Hatsot mais plutôt la première partie de la nuit (même si le matin ils priaient devant la mer et rentraient lire la Torah en chantant à la synagogue). Et ainsi était le Minhag au Maroc. Les 'Hassidim de Belz chantent et dansent le soir après la Tefila

seulement la Chira à 'Hatsot mais cela va à l'encontre de la plupart des avis d'après lesquels l'ouverture de la mer ne s'étant pas passée à 'Hatsot, il n'y a pas lieu de chanter la Chira à 'Hatsot. Le Ben Ich 'Haï écrit ils priaient devant la mer et rentraient lire la Torah en chantant à la synagogue). Et ainsi était le Minhag de certains qui Belz chantent et dansent le soir après la Tefila est de prier juste après cette étude pour de Arvit le passage de « Véaarev Na » en trouver son âme-sœur d'après les paroles de l'honneur de la Torah grâce à laquelle, par nos Sages qui nous enseignent qu'il est son mérite et par la promesse de l'accepter, autant difficile de trouver son conjoint que nous avons été libérés d'Egypte.

Haim Bellity

La Torah nous décrit cette semaine les signes grâce auxquels on peut reconnaître un animal permis à la consommation. Pour être cachère, un animal doit avoir ses sabots entièrement fendus, et il doit ruminer. Après avoir mentionné que ces critères sont les 2 indispensables, (11,3) le passouk poursuit avec la liste des animaux qui ne remplissent pas ces 2 conditions : ainsi on ne peut manger ni du chameau ni du lapin (chafane), ni du lièvre (arnèvèt), car ils ruminent mais n'ont pas les sabots fendus, ni du porc ('Hazar) qui a les sabots fendus mais ne rumine pas.

Pourquoi a-t-on besoin de préciser quel animal n'est pas cachère ? Une fois que la règle est établie, il nous est facile de reconnaître ceux qui ont les 2 signes et ceux qui ne les ont pas ?

De plus, comme le demande le Kéli yakar pourquoi concernant le chameau, le lapin et le lièvre, la Torah nous précise-t-elle qu'ils ruminent ? Pour

justifier qu'ils soient inaptes, c'est l'absence de sabots fendus qu'il fallait mentionner et rien d'autre ! D'autant plus que concernant tous ces animaux c'est le fait qu'ils ruminent qui est mentionné en premier !

A l'inverse, concernant le 'hazir pourquoi citer qu'il a les sabots fendus et pourquoi le citer en premier ?

Le Kéli yakar répond que le fait d'avoir un des 2 signes de cacherout est non seulement inutile mais est même au contraire un élément aggravant.

Ainsi, le 'hazir met ses sabots fendus en avant pour laisser croire qu'il est valide. A l'instar de Essav et de sa civilisation qui s'efforcent de donner à l'extérieur une image de peuple civilisé mais qui ont fait preuve, à travers l'histoire, d'une grande cruauté.

Cette explication nous permet de comprendre pourquoi celui qui met en avant son signe de

cacherout est hypocrite. Mais comment comprendre ce qu'il y a de négatif pour ceux comme le chameau dont le signe de cacherout est à l'intérieur ? Lui ne présente rien de faux à l'extérieur !

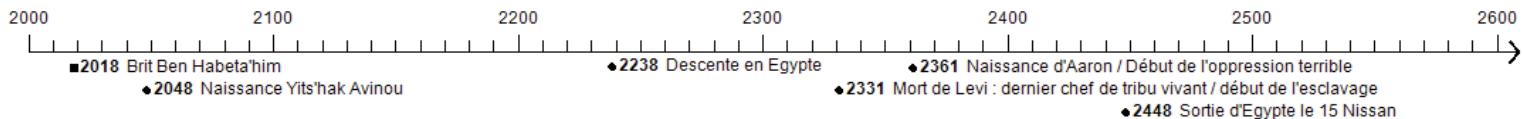
Ces animaux symbolisent en fait ceux qui pensent que notre service d'Hachem ne se passe que dans le cœur mais que le détail de nos actions importe peu notre créateur. Nous savons en réalité qu'il faut s'efforcer de développer tout autant ce qu'on a à l'intérieur que ce qu'on fait à l'extérieur. Il faut à la fois travailler sur sa émouna et son bita'hon mais également sur une pratique des mitsvot scrupuleuse. Les 2 signes de cacherout reflètent cet équilibre qui doit être le nôtre entre notre construction personnelle et son incidence sur notre pratique de la Torah. (Darah David)

Jérémie Uzan

## Rébus



## Exil en Egypte



Combien de temps a réellement duré l'esclavage en Egypte ?

« Or, le séjour des Israélites, depuis qu'ils s'établirent en Egypte, était de 430 ans. » (Chémot 12,40) Rachi nous explique sur ce verset que le décompte des 430 ans doit se faire en réalité à partir de l'alliance entre Hachem et Avraham Avinou, ce qui donne la chronologie suivante :

Brit Ben Habétarim - Sortie d'Egypte : 430 ans  
Naissance Its'hak Avinou - Sortie d'Egypte : 400 ans  
Descente en Egypte - Sortie d'Egypte : 210 ans  
Début de l'esclavage - Sortie d'Egypte : 116 ans  
Début de l'oppression - Sortie d'Egypte : 86 ans

Mikhael Allouche



## La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Yossef est un bon dentiste que ses patients apprécient beaucoup. Un beau jour, Assaf, un nouveau client ayant une dentition dans un très mauvais état, vient le trouver pour réparer ce qui pourrait être soigné. Yossef l'ausculte puis fait des radios pendant un long moment et s'attelle ensuite à écrire un long devis qu'il transmet finalement à Assaf. Beau parleur, Assaf lui explique qu'il n'a pas à s'inquiéter à ce sujet, et qu'il paiera ce qu'il faut au centime près. Il lui demande d'ailleurs de commencer immédiatement les soins. Yossef, amadoué par le discours d'Assaf, commence le travail sur ses dents car il doit lui poser plusieurs couronnes et ceci demande beaucoup de temps. Les rendez-vous s'enchaînent et les soins avancent mais Yossef ne voit toujours pas la couleur de l'argent d'Assaf. A chaque fois celui-ci lui déclare qu'il n'a pas à s'inquiéter sur ce point et qu'il sera gracieusement payé pour son travail. Yossef devient plus insistant et commence même à penser qu'il a affaire à un malfrat qui risque de se sauver sans rien payer. Il positionne tout de même un dernier rendez-vous pour lui fixer les couronnes définitives à la grande joie d'Assaf. Le jour J enfin arrivé, Assaf s'installe joyeusement sur le fauteuil en espérant se relever une heure après avec un merveilleux sourire. Mais Yossef, après lui avoir enlevé toutes les couronnes temporaires, lui déclare qu'il a

terminé son travail pour aujourd'hui et qu'Assaf devra rester ainsi, cela jusqu'à qu'il lui verse tout son salaire. Assaf, qui est bien embêté et ne peut plus rien manger, va trouver le Beth Din et leur déclare que Yossef n'a pas le droit de le laisser ainsi. Ses dents sont écorchées et le blessent à chaque fois qu'il passe sa langue dessus ou qu'il tente de manger quelque chose. Il argue que Yossef ne peut pas le laisser ainsi car c'est de sa faute s'il ne peut plus manger aujourd'hui. Yossef, quant à lui, déclare que s'il lui place de véritables couronnes il est certain de ne jamais voir son argent. Qui a raison ?

La Guemara Baba Kama (27b) écrit au nom de Ben Bag Bag qu'au lieu de rentrer dans la propriété d'une personne qui nous doit de l'argent et d'apparaître comme un voleur il vaudrait mieux lui « casser les dents et lui déclarer qu'on récupère notre bien ». Rachi explique que l'expression « lui casser les dents » veut dire lui prendre de force et devant lui, sans essayer de se cacher. Ceci car il est autorisé à une personne de se faire justice soi-même s'il n'a pas d'autre choix et qu'il perd de l'argent à cause d'autrui. Le Choul'han Aroukh (H'M 4) tranche ainsi. Rav Zilberstein conclut qu'il sera donc autorisé à Yossef de retirer les couronnes temporaires et de laisser Assaf sans dent tout en lui déclarant qu'il ne fait que récupérer son bien.

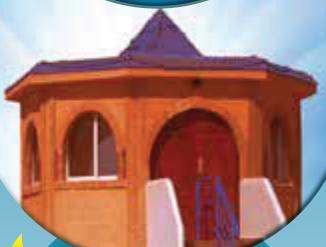
Haim Bellity

## Les lois du Yhoud

Le Talmud nous enseigne que l'être humain est attiré par trois sortes de fautes : le vol, la médisance, et les relations interdites. Or nos Sages nous révèlent que le seul moyen de se préserver de cette dernière faute est de ne jamais s'isoler avec une femme. Ainsi, la Torah interdit à un homme de s'isoler avec une femme dans un endroit retiré tel que personne ne peut surgir à tout moment pour les déranger. Ceci est considéré comme un isolement interdit. En effet, dans ces circonstances, il est à craindre que ces deux personnes soient entraînées à fauter.

Nos Sages ont également défendu à un homme de s'isoler avec deux femmes. Le Talmud nous enseigne que celui qui agit ainsi en s'isolant avec une femme en ayant conscience de la gravité de l'interdiction et en ayant été averti, est possible de flagellation.

Mickael Attal



## Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France  
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33  
hevratpinto@aol.com

## Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël  
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570  
p@hpinto.org.il

## Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël  
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527  
orothaim@gmail.com

## Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël  
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003  
kolhaim@hpinto.org.il



## Hilloula

Le 24 Nissan, Rabbi 'Haïm Its'hak Haïkin, Roch Yéchiva d'Aix-les-Bains

Le 25 Nissan, Rabbi 'Haïm Halberstam de Tsanz, auteur du Divré 'Haïm

Le 26 Nissan, Rabbi Ephraïm Navon, auteur du Ma'hané Ephraïm

Le 27 Nissan, Rabbi Yéhouda Kahana auteur du Kountrass Hasfekot

Le 28 Nissan, Rabbi Chabtai Horvitz, auteur du Vaï Haamoudim

Le 29 Nissan, Rabbi Mordékhai Chalom Yossef Friedman de Sadigoura

Le 30 Nissan, Rabbi 'Haïm Vital

## La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

## Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

## Deux manières de servir Hachem

**« Quand on fut au huitième jour, Moché manda Aharon et ses fils. »**

(Vayikra 9, 1)

Il existe deux manières principales de servir l'Eternel. On peut le faire quand on se trouve dans la joie et jouit de la sérénité, mais aussi lorsqu'on est plongé dans des difficultés. Il va sans dire que, le cas échéant, l'homme est d'autant plus louable, puisqu'il sert fidèlement son Créateur en dépit de sa détresse. En se pliant à Sa volonté malgré ses souffrances personnelles, il atteste son profond amour pour Lui et sa disposition à se sacrifier pour Le satisfaire.

D'après nos Maîtres (Yalkout Chimon, Chémini 98), la joie de Dieu dans les sphères supérieures au moment de l'inauguration du tabernacle fut égale à celle régnant lorsque le ciel et la terre furent créés. Au sujet de la création du monde, il est dit : « Ce fut le soir, ce fut le matin » ; de même, il est dit ici : « Quand on fut au huitième jour. » Ce jour-là reçut dix couronnes, concluent-ils.

Il s'agissait du premier jour où les enfants d'Israël s'étaient rassemblés pour apporter des sacrifices par l'intermédiaire d'Aharon, d'où l'intensité de la joie ambiante. Or, voilà qu'au summum de l'allégresse, la Justice divine vint soudain frapper deux hommes purs et saints, fils d'Aharon, qui « moururent devant le Seigneur » (Vayikra 10, 2). Moché dit alors à son frère : « C'est là ce qu'avait déclaré l'Eternel en disant : « Je veux être sanctifié par Mes proches. » » (Ibid. 10, 3) Rachi commente : « Moché dit à Aharon : « Je savais que la maison serait sanctifiée par ceux que l'Eternel aime et pensais que ce serait moi ou toi. Maintenant, je vois qu'ils sont plus grands que nous. » »

Il y a lieu de se demander pourquoi le Saint bénit soit-il choisit un moment de joie pour appliquer une sanction si sévère, plutôt que de le faire à une autre occasion. C'est qu'il désirait enseigner au peuple juif qu'il existe deux manières de Le servir, dans le bien-être et dans le tourment. Les enfants d'Israël et Aharon avaient entamé avec enthousiasme le service des sacrifices, enchantement auquel s'étaient jointes les sphères supérieures. Cependant, survint tout d'un coup une tragédie, Dieu ayant rappelé à Ses côtés les âmes de deux fils d'Aharon. Ce retournement de situation visait à leur signifier qu'il est aussi possible de servir l'Eternel au travers de souffrances.

Il arrive que l'homme doive faire face à d'immenses difficultés, comme Aharon qui perdit subitement deux enfants lors des joyeuses festivités de l'inauguration du tabernacle. Une douloureuse peine emplit alors

son cœur et, pourtant, il lui incombaît de la surmonter pour poursuivre son service divin. Ceci nécessitait d'énormes forces d'âme, ce dont il fit preuve en faisant comme si rien de grave n'était arrivé et en continuant à apporter les sacrifices comme il était prévu. Le texte atteste sa bravoure : « Et Aharon garda le silence. » (Ibid.) Il accepta avec amour le verdict divin. Rachi commente : « Il reçut une récompense pour son silence : la parole divine s'adressa à lui en privé, puisque le passage concernant les personnes ayant bu du vin ne fut dit qu'à lui seul. »

Ceci constitue la preuve qu'à ce moment, Aharon retrouva la joie, dans laquelle il poursuivit son service des sacrifices, en dépit du départ de ses deux fils. En effet, la prophétie ne parvient qu'à un homme se trouvant dans la joie, comme il est dit : « Tandis que celui-ci jouait de son instrument, l'esprit du Seigneur s'empara du prophète. » (Mélahkim II 3, 15) Aussi, le fait que la parole divine s'adressa à Aharon prouve qu'il était dans cet état d'esprit.

Celui qui sert Dieu alors qu'il doit faire face à l'adversité, tandis que « toutes Tes vagues et Tes ondes ont passé sur moi », Le sert de la manière la plus sublime. Car, en continuant avec dévotion à rester fidèle à la Torah et aux mitsvot en dépit de ses épreuves, il sanctifie le Nom et l'honneur de l'Eternel et est considéré comme l'un de Ses proches.

Si déjà un service divin effectué dans la sérénité, en jouissant d'un gagne-pain honorable et d'une bonne santé, est assimilable au service de Dieu dans le tabernacle, a fortiori, il est considéré comme tel s'il est réalisé au travers de difficultés. Le Très-Haut le porte d'autant plus en estime, en vertu de l'enseignement de nos Sages selon lequel, « un acte dans la peine a plus de valeur que cent sans peine » (Avot de Rabbi Nathan 3).

Je me souviens d'une visite que j'avais rendue, accompagné de ma famille, à mon Maître, Rabbi 'Haïm Chmouel Lopian zatsal, à son domicile. Constatant sa grande faiblesse et les nombreux maux dont il souffrait, je lui demandai : « Pourquoi mon Rav ne se fait-il pas soigner par un médecin ? » Il me répondit simplement : « Sache que la sainte Torah est mon médicament le plus efficace. Quand je m'assois devant une Guémara pour me plonger dans sa profondeur, j'en oublie toutes mes douleurs, tant l'amour de la Torah brûle en moi. » Voilà un exemple de service divin accompli au travers de souffrances. Ce Tsadik ignorait son extrême faiblesse et continuait à s'atteler avec son peu de forces à la tâche de l'étude, niveau le plus éminent.



## GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Lors d'un de mes voyages aux Etats-Unis, je rencontrais un homme extrêmement fortuné. Il désirait que je lui donne une bénédiction. Je lui demandai s'il mettait les téfilin et respectait le Chabbat.

« Je n'ai même pas le temps d'y penser, se contenta-t-il de répondre. Du matin au soir, je suis pris par mes affaires. »

Cependant, je ne baissai pas les bras. Insistant, je lui dis : « Agissez donc avec sagesse : en consacrant seulement cinq minutes chaque matin à mettre les téfilin, vous gagnez une affaire éternelle et acquerrez une part dans le monde de Vérité. De plus, cela vous permettra de conserver un lien avec le Créateur. Vous devez réaliser que tous les biens en votre possession et la bénédiction dont vous jouissez proviennent de Lui. Il est dommage de renoncer à tout contact avec D.ieu... »

Il écouta mon discours, puis prit congé. Après une longue période, je le rencontrais à nouveau, accompagné de son épouse. Je pris de ses nouvelles et il me raconta que, depuis une longue période, il avait subitement perdu tout son argent. Mais, dans le même souffle, il ajouta : « Je suis venu remercier le Rav de m'avoir sermonné et encouragé à mettre les téfilin, ce que j'ai commencé à faire quotidiennement depuis notre dernier entretien. Ceci m'a aussi poussé à observer de nombreuses autres mitsvot. Grâce à D.ieu, à l'heure actuelle, moi et ma famille avons fait complète répentence. Je réserve même des plages horaires à l'étude de la Torah. Je désirais vous exprimer ma reconnaissance de m'avoir ouvert les yeux et guidé vers la voie du repentir. »

Après avoir écouté ses propos, son épouse ajouta : « Si, aujourd'hui, nous n'avons pas de biens matériels, nous détenons cependant une immense richesse spirituelle – une richesse génératrice de bonheur et de réelle satisfaction, la Torah et les mitsvot nous emplissant d'une joie véritable. Malgré la fortune que nous possédions autrefois, nous n'avions jamais éprouvé un tel bonheur. »

Témoignage combien éloquent de l'intérêt que nous avons à investir toute notre énergie et nos efforts dans le service divin, l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvot, seuls aptes à nous procurer une joie authentique. Notre vie acquiert ainsi un sens, puisqu'elle a une continuité dans le monde à venir. Outre la récompense qui nous y est réservée, nous jouissons déjà dans ce monde de l'usufruit de nos mitsvot.

Notons que ce nanti ne se plaint pas de la dégradation de sa situation matérielle et n'eut aucun grief contre D.ieu à ce sujet. Il ne se demanda pas pourquoi Il lui avait causé cette infortune, alors qu'il s'était engagé dans la voie du retour en mettant les téfilin et respectant le Chabbat. Sans nul doute, cette attitude positive était due à une prise de conscience de la saveur unique du spirituel, à laquelle il avait pu goûter après avoir expérimenté celle du matériel, dans l'esprit du verset : « Goûtez et voyez que l'Eternel est bon : heureux l'homme qui s'abrite en Lui ! » (Téhilim 34, 9)

## DE LA HAFTARA



« David rassembla de nouveau (...). » (Chmouel II chap. 6)

Lien avec la paracha : la haftara évoque la mort d'Ouza, qui s'était trop approché de l'arche de l'Alliance, événement à rapprocher de la mort de Nadav et Avidhou, fils d'Aharon, qui avaient voulu s'approcher outre mesure de l'Eternel.

## CHEMIRAT HALACHONE

### S'insurger contre la Torah

Celui qui médit d'un Juif en présence de non-juifs commet un très grave péché. Il s'associe ainsi au clan des délateurs et a le même statut que les renégats qui renient la Torah et la résurrection des morts, à savoir que, même quand la géhenne prend fin, ils continuent à souffrir [leur punition n'ayant pas de fin]. Aussi, tout Juif doit veiller au plus haut point à ne pas tomber dans ce travers. Celui qui transgresse cet interdit est considéré comme avoir méprisé et blasphémé la Torah, donnée par l'intermédiaire de Moché, et s'étant insurgé contre elle.



## PERLES SUR LA PARACHA

### Les enfants, un rappel du devoir d'honorer ses parents

« *Et un feu s'élança de devant le Seigneur et les dévora. »* (Vayikra 10, 2)

Nos Maîtres donnent plusieurs raisons à la mort des fils d'Aharon : ils ne s'étaient pas mariés, ils entrèrent ivres dans le tabernacle et énoncèrent une loi devant leur Maître. Comme il est souligné dans l'ouvrage *Torat Moché*, ces trois motifs ne font qu'un.

En effet, l'homme ne comprend l'importance de respecter ses parents qu'à partir du moment où il a des enfants ou des élèves auxquels il arrive de manquer de respect vis-à-vis de lui. Etant lui-même intransigeant à cet égard, il en déduit la manière dont il doit honorer ses parents et Maîtres.

Nadav et Avihou, restés célibataires, ne sont pas parvenus à cette prise de conscience. Aussi, manquèrent-ils de respect tant envers l'Eternel, en entrant ivres dans le sanctuaire, qu'envers leur Maître, en enseignant une loi en sa présence.

### Le rachat de la vente de Yossef

« *Prenez un bouc expiatoire. »* (Vayikra 9, 3)

Dans *Torat Cohanim*, nos Maîtres expliquent que l'apport du bouc expiatoire avait pour but d'apporter le pardon au péché de la vente de Yossef.

Nous pouvons nous demander pourquoi cette faute n'a pas entravé la sortie d'Egypte ni la séparation de la mer Rouge. Le *Mechekh 'Hokhma* explique que les frères de Yossef avaient une justification à leur comportement : ils lui en voulaient d'avoir mérité d'eux devant leur père, au lieu de leur avoir directement adressé ses réprimandes.

Cependant, lorsqu'ils tuèrent 'Hour qui avait tenté de les sermonner, ils prouvèrent qu'ils n'étaient pas prêts à accepter de reproches. Dès lors, rien ne justifiait plus la vente de Yossef et il devint nécessaire d'apporter un bouc expiatoire pour absoudre ce péché.

### L'atout de l'étude de la Torah

« *Telle est la doctrine (Torah) relative aux quadrupèdes, aux volatiles. »* (Vayikra 11, 46)

Dans le traité *Pessa'him* (49b), il est affirmé, au nom de Rabbi, qu'un ignorant n'a pas le droit de consommer de la viande, comme il est écrit : « *Telle est la Torah relative aux quadrupèdes, aux volatiles. »* Il en déduit que « quiconque étudie la Torah a le droit de manger la chair de ces animaux, tandis que celui n'étudiant pas n'en a pas le droit ».

Quel est donc le rapport entre un ignorant, l'étude de la Torah et la consommation de la viande ?

Dans son ouvrage *Vikoua'h Naïm*, Rabbi Mordékhai Abdaï zatsal explique que, du point de vue du Créateur, l'homme et l'animal sont équivalents, comme il est dit : « La supériorité de l'homme sur l'animal est nulle. » (Kohélèt 3, 19) La parole constitue le seul avantage de l'homme sur la bête. Par conséquent, bien que Dieu nous ait permis de sacrifier rituellement les animaux pour manger leur chair – « tu pourras manger de la viande au gré de tes désirs » (Dévarim 12, 20) –, cette prérogative semble n'être valable que dans la mesure où nous utilisons à bon escient notre supériorité sur l'animal, à savoir notre parole. Comment donc ? En étudiant la Torah. Dans le cas contraire, celui d'un ignorant, l'homme est inférieur à l'animal et rien ne l'autorise plus à consommer sa chair.

## DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude  
de notre Maître le Gaon et Tsaddik  
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



### A la maison mais pas dehors

Il arrive que des personnes viennent me voir afin de me demander de les bénir pour quelque chose leur tenant à cœur. Quand je leur demande si elles veillent à manger cachère, elles me donnent une réponse du type : « A la maison, oui, mais dehors, non. » Frappé, je me demande comment des gens peuvent vivre dans un tel mensonge. Alors que leurs intestins sont souillés par des aliments interdits, ils espèrent que la bénédiction divine se déverse sur eux grâce à ma brakha. Comment cela serait-il possible ? Je leur explique cette incompatibilité, leur adresse ma réprimande et, réalisant leur erreur, ils s'engagent à corriger leur conduite.

Ces individus mènent leur vie, assaillis de doutes. Réticents, ils ne s'engagent pas pleinement dans la voie de la Torah et des mitsvot. Leur attitude prouve que, même au sein de leur foyer, le respect de la cacheroute n'est pas total. Ils sont comparables à un homme qui garde précieusement ses biens lorsqu'il se trouve chez lui, mais les met à la libre disposition de tous quand il sort. Tous acquiesceront qu'il est un imbécile. Or, celui veillant à la pureté de son âme – en s'abstenant de consommer des aliments interdits – uniquement dans l'enceinte de sa maison n'en est pas moins un.

Il semble que le sujet des aliments interdits soit évoqué dans la même section que celui relatif à l'inauguration du tabernacle, afin de signifier que seule une vigilance dans ce domaine permet à l'homme de préserver la pureté de son âme et, subséquemment, de mériter le déploiement de la Présence divine sur son être, de même qu'elle résidait sur le tabernacle.

A notre époque pré-messianique, où la tendance est d'amasser le plus possible de biens et de profiter au maximum, il nous incombe de retirer tout doute de notre cœur et d'adhérer pleinement à l'Eternel. En annihilant ces doutes relatifs au service divin, nous permettrons à la joie propre à la mitsva d'emplir notre cœur et serons alors prêts à accueillir le *Machia'h* – dont les lettres, en hébreu, sont les mêmes que celles du mot *yisma'h*, il se réjouira. Puisse-t-il venir bientôt et de nos jours, amen !



**L**'un des domaines dans lesquels le plus de recherches a été effectué est celui du développement des capacités intellectuelles personnelles. Des milliers d'articles ont été écrits à ce sujet, des dizaines de milliers de chercheurs s'y penchent en continu, des milliers d'ouvrages ont paru et des centaines de recommandations ont été écrites, pour ensuite être reniées et à nouveau approuvées. Une véritable industrie est impliquée dans cette affaire, analysant l'influence de la nourriture, des compléments nutritifs, du sommeil, des activités physiques, etc., sur l'acuité de l'intellect. Ces études visent toutes le même but : améliorer les performances du cerveau humain, augmenter ses capacités d'apprentissage et de concentration.

Or, notre section hebdomadaire nous livre un secret. Le Créateur nous révèle la formule gagnante assurant la réussite escomptée, le développement de notre intelligence et une amélioration inespérée de notre capacité d'apprentissage : une alimentation conforme aux règles de la cacheroute. La nourriture cachère renforce et développe l'intellect ; celle qui ne l'est pas ravage au contraire l'âme humaine, endommage la compréhension et obstrue le cerveau, entravant son développement.

Comme l'écrit Rabbi Acher Kobelsky chelita, cette recette magique et ancienne est testée et approuvée par le plus grand scientifique du monde, connaissant pertinemment les composants des divers aliments existants, puisqu'il les a Lui-même créés. A cet égard, Dieu est le plus grand spécialiste des nutritionnistes. Les résultats auxquels les recherches aboutiront dans quelques centaines d'années Lui

sont déjà connus. Ce secret, Il nous le révèle à travers un régime céleste nous conduisant, de manière certaine, à une vie meilleure à tous les niveaux et à l'aboutissement de nos aspirations.

Quiconque a des notions d'histoire juive sait qu'elle est parsemée d'histoires d'héros, prêts à se sacrifier pour manger cachère, quitte à s'imposer des jeûnes ou à supporter des conditions très difficiles. Les Juifs, conscients de l'influence hautement néfaste de la nourriture non cachère, préfèrent éviter d'en ingurgiter, quel que soit le prix à payer, afin de se mettre à l'abri de ce véritable poison détruisant tout sur son passage dans le cerveau.

A l'opposé, l'influence positive de la nourriture cachère ne se ressent pas uniquement sur celui qui la consomme, mais se transmet également à ses descendants, amplifiant la pureté et la sainteté de leurs âmes. Ceci corrobore les propos du Ramban, rapportés dans Réchit 'Hokhma : « Si l'homme se met à l'écart des aliments interdits, il méritera des enfants saints et purs. » La vérité a été clairement énoncée : telle est la promesse faite à celui qui se montre méticuleux dans la cacheroute. Avoir de tels enfants ne correspond-il pas à la plus profonde aspiration de tout parent juif ?

Combien avons-nous donc intérêt à intégrer ce message, à comprendre que, loin de représenter un choix personnel, la cacheroute constitue une clé, un facteur déterminant à la fois pour notre santé et notre capacité de compréhension et pour la réussite de nos enfants.

Toutefois, les vieux prétextes peuvent resurgir à tout instant : « Je ne me le permets qu'en dehors de chez moi », « Qu'est-ce que cela peut bien faire ? », « J'ai vu qu'un tel considère cela comme cachère », etc. Si ces prétextes calment la conscience l'espace d'un instant où on retire un avantage momentané de cette consommation, le dommage causé par ces aliments pas strictement cachère est immédiat et s'étend sur une longue durée.

Nous connaissons tous les célèbres paroles de la Guémara (Yoma 39a) : « Rabbi Ichmaël enseigne : le péché souille le cœur de l'homme, comme il est dit : "Ne vous souillez point par elles, vous en contracteriez la souillure (vénitmatem)." (Vayikra 11, 43) Ne lis pas vénitmatem, mais vénitamtem, vous serez bouchés. » Rachi explique : « Le péché souille : il obstrue toute sagesse. »

## Des surdoués ?

« Au cours des années, affirme Rav Raphaël Barlezon dans un article paru dans le Yated Nééman (Chémini, année 5771), un des renommés éducateurs de notre génération a fait une étonnante découverte. J'atteste l'avoir entendue de sa propre bouche : "Les enfants provenant de familles très scrupuleuses au niveau de la cacheroute sont les plus brillants."

« En tant qu'inspecteur de nombreuses écoles de l'ensemble du pays, il est en contact avec des enfants de tous les milieux, depuis ceux de l'ancienne Jérusalem jusqu'aux émigrants nouvellement installés en Israël. Statistiquement parlant, il s'agit d'un fait établi, sur lequel il revient souvent avec une émotion palpable : "Je le dis et le répète : je l'ai vérifié sur de nombreuses années et c'est à présent un fait irréfutable : les enfants de familles ayant l'habitude d'effectuer une nouvelle fois le prélèvement sur la nourriture ont l'esprit plus réceptif à l'étude de la Torah et une excellente assimilation de l'enseignement reçu."

« Au moment où il fit cette découverte, il n'essaya pas tout de suite de remonter à la cause de ce phénomène. Il continua simplement à tester sa récurrence sur le terrain et parvint à des résultats flagrants. Au bout de quelques années, il en fit part à de grands érudits, dont le Rav Zilberman zatsal, qui lui expliquèrent les causes spirituelles dissimulées derrière cette étonnante réalité. »



## CHABAT HAGADOL

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"

054 976 54 17



L'étude de cette semaine est dédiée pour la guérison complète et rapide de tous nos malades et la protection de Am Israël.



## Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Cette année la soirée du Séder aura un goût très particulier. Chacun sera chez soi en comité restreint, pas de gendre, beau-frère, cousin, ami... Les grands-parents seront seuls, des jeunes couples inexpérimentés en matière aussi, seront débordés. D'autres qui passent Pessa'h depuis des années à l'hôtel seront désemparés sans savoir par où commencer ! Pourquoi tout ce remue-ménage ?! Cette grande soirée qui est symbolisée par les fameuses 4 questions du « Ma nichntan alayla zé mi kol aleilot- En quoi cette nuit se différencie-t-elle de toutes les autres nuits? »

La principale question à se poser, si vous ne l'êtes déjà posez ces dernières semaines, est « ma nichntan Hapessa'h zé - En quoi ce Pessa'h se différencie-t-elle de toutes les autres années? » En effet que se passe-t-il, qu'est-ce qu'Hachem veut ou attend de nous?

Souvenirs...Tous les convives sont apprêtés autour de la magnifique table du Séder, pour célébrer ensemble cette grande soirée, et raconter les miracles de la sortie d'Egypte.

Après le kidouch, nous commençons ce récit par le fameux "Ha la'hma ânya... Voici le pain de misère que nos pères mangèrent en terre d'Egypte", texte qui exprime la misère et la pauvreté vécues par nos pères sous le régime égyptien. Dans la suite, nous mentionnons cette fois-ci un épisode « peu glorieux » de notre passé d'idolâtre, comme la Guémara (Pessa'him 116 a) nous enseigne qu'il faut commencer la Hagada par la honte et finir par la louange.

Mais pourquoi commencer la fête de Pessa'h, symbole de notre délivrance, par des rappels aussi néfastes et dégradants ? L'ambiance et la sensation de liberté de cette grande soirée, par notre comportement d'accouplement ou autre, peuvent rapidement nous amener à nous enorgueillir. Or Nos Sages nous mettent en garde contre ce trait de caractère abominable et bas. Comme l'écrit Chlomo Hamélekh « Hachem a en abomination l'orgueilleux. » ou encore l'enseignement de la Guémara qui dit



## MA NICHTANA HAPESSA'H ZÉ?

que "Quiconque est orgueilleux renie la présence Divine, comme il est écrit « ton cœur s'enorgueillira et tu oublieras l'Éternel ton Dieu. »"

En nous remémorant ce passé désolant, nous devons faire un point sur notre existence, réfléchir à tout ce qui aurait pu arriver au cours de notre vie sans la Hashga'ha pratit, reconnaître la limite de nos moyens et de notre liberté d'action, et comprendre que Seul le Maître du Monde peut nous aider à nous surpasser. Quand l'homme réalise qu'il n'est pas éternel, qu'au moment où la mort surviendra, il devra laisser tous ses biens

sans rien emporter avec lui dans sa tombe, que l'éclat de son visage disparaîtra, qu'il sera la proie des vers, qu'il se putréfiera et dégagera une odeur fortement nauséabonde, etc... il ne peut que devenir humble et chasser tout orgueil. Comme il est dit : Akavia ben Mahalal dit : « Pé-nêtre-toi de ces trois choses et tu éviteras le péché : pense à ton origine et à ta fin, et rappelle-toi devant Qui tu auras un jour à rendre des comptes. Ton origine, c'est une vile matière. Ta fin, c'est ta tombe ou tu deviendras la pâture des vers. Et celui à

Qui tu auras à rendre compte de tes actions, c'est le Roi des rois, Hakkodoch Baroukh Hou. »

La consommation de la matsa et des quatre verres de vin, auront eux aussi un rôle dans l'acquisition et l'assimilation de l'humilité.

A) La Matsa est un symbole d'humilité, elle est plate et trouée. Chaque année (et ce jusqu'à la Fin des Temps), sa confection ne demande que le strict minimum, de la farine et de l'eau. Elle se prépare en 18 minutes et pas une seconde de plus. Une pâte qui n'a pas le temps de se reposer, de peur qu'elle en vienne à gonfler. La matsa et le 'hamets se fabriquent de la même manière, et la seule chose qui les différencie est le TEMPS. Dans un cas, nous laissons la pâte reposer, elle gonfle et s'appelle 'hamets, dans l'autre, nous fabriquons la pâte et l'enfournons immédiatement, sans qu'elle n'ait eu le temps de gonfler et c'est de la matsa.



## Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Le Choulh'an Arouh' énonce explicitement que le Chabbath qui précède Pessah s'appelle Chabbath Hagadol à cause du prodige qui s'y est déroulé. En effet le Michna Broura explique que les Bnè Israel ont pris l'agneau Pascal 4 jours avant la Sortie d'Egypte: c'était le 10 Nissan qui tombait alors un Chabbath. Ils l'ont attaché au pied du lit, puis le 14 en après-midi ils l'ont offert en sacrifice. Tout cela, sous le regard courroucé des Egyptiens qui voyaient leur idole égorgée sous leurs yeux ! Et le grand prodige c'est que les Egyptiens n'avaient pas levé le petit doigt contre le peuple juif ! Une autre explication est rapportée par le Zikhron Yaakov. Tous les Chabbath, on commémore deux grands événements : la Création du Monde et le souvenir de la Sortie d'Egypte. C'est ce que l'on dit dans le Kidouch du vendredi soir. Par ailleurs, il est rapporté dans des Midrachim que les Bnè Israel en Egypte ont gardé le Chabbath comme jour de repos du labeur quotidien. Ce Chabbath qu'ils pratiquaient n'était qu'un souvenir de la Création puisqu'alors n'avait pas encore eu lieu la Libération du joug égyptien. Donc, ce premier Chabbath du 10 nissan s'est ajouté la mention de la Sortie d'Egypte car c'étaient les prémisses de la fin de l'exil ! Le fait que se soit ajoutée la notion de sortie de

## POURQUOI APPELLE-T-ON LE CHABBATH PRÉCÉDANT PESSAH : CHABBATH HAGADOL?

l'esclavage à ce Chabbath, c'est la raison pour laquelle on l'a appelé Chabbath Hagadol: le grand Chabbath!

Pour finir ce petit panorama de réponses on va vous faire partager l'explication formidable du Hatham Sofer Zatsal. Le Tour(294) écrit que chaque Motsaé Chabbath on a l'habitude de rallonger la prière par 'vihi Noam'. L'explication est qu'à la sortie du Chabbath, les âmes (des réchaïm/mécréants) retournent en enfer! Tout le temps où les Bnè Israel n'ont pas fini de faire sortir le Chabbath ici-bas, alors en haut (ou plutôt en-bas !) les âmes ne retournent pas en enfer !! C'est pourquoi on a l'habitude de rallonger dans la Téphila de la sortie du Chabbath ! Intéressant, non ?



Or, lorsqu'un Yom Tov tombe durant la semaine à venir on ne fera pas ces prières, d'après la coutume ashkenaze car la sainteté du Chabbath va continuer jusqu'au Yom Tov. Nécessairement le feu du Guéhinom attendra jusqu'à la fin de la fête ! C'est la raison pour laquelle on l'appelle Chabbath Hagadol car c'est la première fois que les pauvres âmes se reposeront tous ces jours jusqu'à la fin de Pessah !!

Rav David Gold ☎ 00 972.390.943.12



## Zoom sur la Paracha...

Rav Michaël Guedj Chlita

**L**a mitsva principale à accomplir le soir du sédère est comme nous le savons tous, raconter le récit de la Sortie d'Égypte. Pourtant la Hagada précise que cette Mitsva est valable même pour les Sages, Talmidé Hahamim, n'est-ce pas évident ? Depuis quand sont-ils exemptés d'écouter le Chofar, de résider sous la Soucca ou de se procurer un Loulav ?

La mitsva de raconter la sortie d'Égypte n'est réalisable que le soir de Pessa'h et non avant. Il est écrit dans la Hagada « On peut croire que la mitsva de raconter la sortie d'Égypte peut être accomplie depuis le début du mois de Nissan, mais puisqu'il est écrit « en ce jour-ci » on apprend que la mitsva ne peut être accomplie que le soir du 15 » cela aussi semble logique, en Nissan nous étions encore en Égypte, il n'y a apriori pas d'intérêt à raconter la sortie à ce moment-là.

La Hagada évoque quatre enfants différents avec lesquels on doit avoir quatre approches différentes.

Le 'Haham pose une question assez détaillée « quels sont les lois, les jugements que D... nous a ordonné ? » On lui répond, « Enseigne lui les halakhot de Pessa'h, et notamment qu'on ne peut rien manger après l'Afikoman. » Quel est le sens de cette réponse ? À première vue la réponse n'a rien à voir avec la question.

Le traité de Pessa'h est composé de 120 pages. La dernière michna stipule qu' « il est interdit de manger après l'Afikoman ». Ainsi la réponse qu'on donne au 'Hakham a dorénavant du sens. La Hagada nous enjoint d'ouvrir le traité de Talmud au sujet de Pessa'h et de l'étudier avec notre fils d'un bout à l'autre (la fin étant qu'il nous est interdit de manger après l'afikoman) » (Brisk Rov)



Pourtant cette nuit-là on se doit de raconter les miracles dont on fut l'objet afin de ressentir que nous-mêmes sortons d'Égypte. Or, étudier toutes les lois qui se rapportent à Pessa'h dans la Guémara ne semble pas être le meilleur moment. Comment donc aborder la question du 'Hakham' ?

À propos du verset « Les Égyptiens nous ont donné un travail difficile, aussi bien du bitume que des briques », le Zohar explique que le « travail difficile » fait référence aux difficultés de l'étude de la Torah, « le bitume » évoquant les raisonnements à fortiori et « les briques » la complexité d'obtenir une conclusion claire dans la Guémara. Comment donner un sens si différent à un verset qui évoque l'esclavage en Égypte ?

L'étape ultime du soir du sédère est de ressentir de l'amour pour D... essayons de voir comment ... Selon le Rambam, s'émerveiller des bontés d'Hachem (santé, parnassa, famille...) réveille en l'homme un sentiment d'amour et de reconnaissance profonds envers Son bienfaiteur.

Au sujet du verset que nous lisons deux fois par jour dans le Chéma, « Tu aimeras Hachem de tout ton cœur, de toute ton âme, de tous tes moyens ». Les commentateurs nous donnent le moyen d'arriver à un tel niveau. « Les commandements que Je t'ai ordonnés tu devras les mettre sur ton cœur, tu devras les étudier et les enseigner ». Si on veut aimer Hachem il faut étudier Ses lois. Étudier les commandements de D... nous permet de prendre conscience de Sa grandeur et de Sa bonté et développe en nous un sentiment d'amour !

À chacun d'agir selon sa nature et les traits de caractère que D... lui a octroyé. On peut choisir d'aborder Hachem par nos sentiments ou par notre intellect.

Avant la lecture du Chéma le matin nous récitons deux bénédictions, la première évoque notre reconnaissance envers D... et les bienfaits de la nature, alors que la deuxième relate l'amour pour Sa Torah.

Le soir du sédère, nous devons raconter en détail la Sortie d'Égypte afin de réveiller en nous ce sentiment d'amour. Plus on arrivera à ressentir que nous sommes nous-mêmes sortis d'Égypte plus notre niveau de proximité avec Hachem sera intense.

Le Ha'ham lui, a un autre chemin pour arriver à cela, il veut rentrer dans la profondeur de la Guémara, de la halakha. Les Midrachim et les histoires permettent à beaucoup de gens d'arriver à ce niveau de proximité, d'autres préfèrent éveiller leur amour à travers « l'intelligence de la Torah ».

Étant donné que les deux voies sont possibles, autant suivre le chemin le plus facile. Contempler la nature tous les matins semble préférable aux

## UN SÉDÈRE POUR TOUS!

difficultés intellectuelles de l'étude de la Torah.

De visite dans un port, un homme observait ce qu'il s'y passait. Il remarqua qu'on chargeait un énorme bateau de grosses pierres et de sable. Étonnée de la qualité de la cargaison, il se rendit chez le capitaine afin d'en comprendre la raison. Le bateau devait être envoyé dans un autre port afin d'être chargé, cependant on craignait que vide, il soit instable et soit brisé par la force des vagues. Les lourdes pierres serviraient de contrepoids et assurerait sa stabilité.

Rav Yaakov Galinski nous explique la métaphore. Tout au long de notre vie, nous naviguons sur l'eau. Pour nous empêcher de chavirer à travers les vagues, on a besoin de poids lourd. Les épreuves de la vie nous permettent de nous solidifier et de grandir. Quelqu'un qui avance sans, peut chavirer à tout instant, il n'a jamais appris à lutter et à surmonter les difficultés.

Cependant à nous de choisir notre cargaison, de la belle marchandise ou des pierres et du sable. Quelqu'un qui prend sur lui le joug de la Torah, doit se lever très tôt, préparer la maison, les enfants, aller à la Yéchiva ou au Collé, étudier pendant des heures sans interruption, ce qui n'est pas évident ! Il s'agit d'un poids lourd à supporter ! Cependant, celui qui décide de mener sa vie autrement ne sera pas pour autant libéré du poids des épreuves. Elles s'exécuteront simplement dans d'autres domaines.

Il a été décrété que la descendance d'Avraham devrait être asservie en Égypte, pourtant la tribu de Levy en fut épargnée et n'a pas souffert comme ses frères. Lorsqu'Hachem décréta que les enfants d'Israël subiraient l'esclavage, Il ne décréta pas sous quelle forme ils le vivraient. Lorsque Pharaon

demanda de participer à

l'effort public en construisant de nouvelles villes, la majorité du peuple quitta le Beth Midrash. En revanche, les Leviim en choisissant de rester dans les 'tentes de Yaakov' choisirent une autre forme d'esclavage. C'est ainsi que le Zohar traduit le « travail difficile » par les difficultés dans l'étude de la Torah. À chacun de décider quel chemin de vie il veut entreprendre. Si tu recherches le joug de la Torah, tu auras des difficultés dans ce domaine, mais non ailleurs, le « bitume » peut se transformer en raisonnement à fortiori, les « briques » peuvent devenir des conclusions claires de la Guémara ! Tout homme rencontre des épreuves, en prenant sur nous le joug de la Torah, on décide de subir des difficultés dans ce domaine. À nous de voir si on préfère des lourdes pierres ou de la marchandise de bonne qualité, pour ne pas chavirer sur les eaux tumultueuses de la vie.

Voilà pourquoi les Sages doivent eux aussi raconter la sortie d'Égypte. Ils n'étaient pas asservis certes, ils n'ont pas souffert du joug de Pharo, mais ils étaient sous le joug d'Hachem. Ils se réjouirent de sortir de l'exil et de recevoir la Torah.

La première mitsva que l'on a reçue en Égypte est celle de sanctifier le mois. À Roch 'hodech Nissan Hachem nous transmit de nombreuses lois (celles de la sanctification du mois, le korban Pessa'h, la matsa et le maror). Les Benei Israël avaient donc de quoi étudier ou « celui qui étudie la Torah est déjà libéré ». À Roch 'Hodech, celui qui ne faisait pas partie de la tribu de Levi, mais voulait étudier était déjà libéré spirituellement. Mais l'auteur de la Hagada précise que la libération totale n'existe que lorsque l'âme et le corps sont libres. Ainsi nous avons l'obligation de réciter la Hagada au moment où nous sommes devenus véritablement libres. Cependant, ce texte vient nous enseigner que dès que la Nechama goutte à la Torah on est déjà appelé libre, d'une certaine manière !

Le but de Pessa'h est de nous rapprocher d'Hachem. On peut atteindre un tel objectif simplement en observant les merveilles qui nous entourent. L'autre manière d'atteindre de la proximité avec D... est à travers l'étude de la Torah. La seconde solution étant plus difficile, car demandant plus d'efforts. Mais l'étude comporte un autre avantage, elle nous libère du joug des difficultés quotidiennes. Celui qui choisit ses épreuves dans la Torah se voit exempté des épreuves dans les autres domaines. Le chemin est difficile et demande un investissement, mais on y gagne beaucoup !

Rav Michaël Guedj Chlita  
Roch Collé « Daat Shlomo » - Bnei Braq  
[www.daatshlomo.fr](http://www.daatshlomo.fr)



## MA NICHTANA HAPESSA'H ZÉ? (suite)

Pour éviter tout risque de gonflage, avant l'enfournement il y a une dernière étape où l'on trouve la matsa, des trous qui symbolisent l'humilité. Dans la Hagada de Pessa'h nous déclarons "bnei 'horine", mais aussi dans toutes les Téfilot, nous avons répété « Zman 'hérotenou ».... Mais que signifie au juste "Bnei 'horine"? Si on nous posait la question, chacun d'entre nous répondrait « libre, liberté, affranchie... », mais si on pose la question à un olé 'hadach fraîchement arrivé, qui chercherait dans son dictionnaire, il traduirait littéralement cela par « fils des trous, les enfants des trous... ».

Cette traduction assez brute semble étrange, mais elle est d'une extrême profondeur!

Ces trous sont ceux de la matsa, les trous de l'humilité. Nous devons aspirer à être les fils de ces mêmes petits trous, ceux de cette matsa que nous avons consommé lors de la sortie d'Egypte, elle est notre carte d'identité!

B) En ce qui concerne les quatre coupes de vin, intéressons-nous aussi à sa confection.

Le vin est le résultat de raisins que l'on presse. Remarquons que les raisins se disent « anavim » en hébreu, comme les « anavim/les hommes modestes ». Cela nous apprend que D. choisit celui qui s'écrase et non celui qui s'élève, qui gonfle. Ces « anavim/hommes modestes » qui se « laissent presser » ont gagné d'être à tous les grands rendez-vous d'un juif : kiddouch, Chabbat, jours de fête, mariage, brit-mila... C'est sur lui que l'on récite les bénédictions et que l'on lève les quatre verres de la délivrance!

Nous voyons donc que l'homme qui se gonfle, qui s'enorgueillit, la Torah le fait descendre, et celui qui s'écrase, la Torah le fait monter. La Guémara (Erouvina 13b) enseigne en effet : « Tout homme qui recherche les honneurs, les honneurs le fuient et quiconque s'en éloigne est poursuivi par eux. » Ainsi le bonheur et la liberté sont à l'image de la matsa et du vin, ils ne se trouvent que dans le strict minimum et la simplicité.

On a demandé au 'Hafets 'Haïm la différence entre celui qui poursuit les honneurs et celui qui est poursuivi par eux, étant donné que dans les deux cas, il y a un poursuivi et un poursuivant qui ne se rattrapent pas? Il répondit que la différence se ressent au moment de la mort : pour l'homme qui les a fuis, ils le rattrapent le jour de sa mort du fait qu'il ne peut plus les fuir. À l'inverse, celui qui a poursuivi les honneurs, ceux-ci

s'écartent de lui car il ne peut plus les poursuivre. En cette année très particulière, où confinés « en famille », nous allons TOUS passer Pessa'h de la même manière. Pas d'hôtel 5 étoiles, ni de Sédère en croisière, mais la réalité, un Sédère d'humilité en famille, rien qu'avec ses proches. On ne montrera pas notre nouvelle tenue à la belle famille, on ne chantera pas devant une assemblée pour faire résonner sa belle voix...

Hachem, par Sa grande Miséricorde cherche peut-être à éléver TOUS Ses enfants en nous organisant ce Sédère tellement particulier. Il veut tous nous rendre humbles et méritants, comme nous le disons chaque matin dans la téfila (bénédiction du Chéma) « ...qui abaisse les orgueilleux jusqu'à terre et élève les humbles jusqu'au ciel »

Ce n'est qu'en passant par cette remise en question que le cœur de l'orgueilleux s'inclinera et trouvera la voie de l'humilité. Lorsque le peuple d'Israël se sentit le moins fort, le plus écrasé par le joug des égyptiens, il fut délivré par la Main d'Hachem.

Le soir du Sédère, nuit de la délivrance et de la confection de « âm Israël », nous buvons et mangeons afin d'intégrer toutes ces propriétés en nous. Car il est un principe que « L'on est ce que l'on mange. »

En attendant l'annonce plus qu'imminente du Mélekh Hamachia'h qui annoncera du haut du toit du Beth-Hamikdash : « Vous qui êtes humbles : voici venu le temps de votre délivrance ! » (Yalkout Chim'onî ; Yéchaya§499), travaillons ces derniers jours pour acquérir cette indispensable mida, l'humilité.

Chabat Hagadol Chalom

Rav Mordékhai Bismuth 054.841.88.36  
mb0548418836@gmail.com



Préparez le Sédère en VIDEO avec le Rav Bismuth



## L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

## TOUZ EST MIRACULEUX!!

Le soir du Séder, Rabbi 'Haïm Chmoulevitch zatsal prenait son plus jeune fils sur les genoux afin d'accomplir la mitsva de raconter à son fils les miracles et les prodiges qui accompagnèrent la sortie d'Egypte. Avant qu'il ne s'endorme, il lui relatait l'histoire des dix plaies: Sang, Grenouilles, Vermine, etc., jusqu'au miracle de la traversée de la mer rouge. Que lui dit-il? Ce que lui avaient transmis son père, et son grand-père à son père, et son arrière-grand-père à son grand-père, etc., en remontant jusqu'à la génération de la sortie d'Egypte. Ils traverseront la mer à pied sec et pouvaient cueillir des pommes sur les arbres. Celui qui désirait manger une orange n'avait qu'à tendre la main pour la cueillir, celui qui désirait étancher sa soif, se servait de l'eau douce à volonté, prodigieux... "Les eaux se fendirent et formèrent une muraille à leur droite et à leur gauche", le sol était entièrement sec et l'eau s'accumulait de chaque côté. Le père constata que son fils n'était pas impressionné outre mesure par ces miracles. Il écoutait attentivement sans qu'une lueur de stupéfaction ne se lise dans ses yeux. Il est vrai qu'il n'était encore qu'un jeune enfant, mais il était déjà apte à comprendre. "Alors, cette histoire ne te surprend pas?" s'exclama Rabbi 'Haïm étonné. "Je ne comprends pas. On sait que D. a créé le monde, il créa la mer et la terre ferme, de ce fait, est-il étonnant qu'il puisse transformer la mer en terre ferme et inversement, est-ce si prodigieux, papa, je ne comprends pas". Le Rav expliqua à son fils : "D. a créé le monde et le gère à chaque instant par des voies naturelles. Le monde avance constamment par un processus naturel, jour après jour, sans changement. Quand l'Eternel intervient-il pour y faire des changements? Quand Il veut montrer à ses enfants, le peuple juif, qu'ils ne sont pas soumis à la nature. En vérité, le monde entier est une énigme, un miracle, un prodige, mais les hommes ne s'en rendent pas compte. On le comprend dès qu'intervient un changement soudain dans l'ordre naturel du monde, car jusqu'à ce moment-là, on s'était habitué et on ne pouvait rien distinguer de prodigieux. Quand j'étais un jeune adolescent, quelqu'un me demanda: "Il est écrit dans la Guémara qu'à la fin

des temps, il poussera sur les arbres des miches de pain.

Comment est-ce possible?"

Il me regarda avec un air triomphant l'air de dire: on va voir si tu peux répondre à une question aussi difficile ! Je lui répondit: "Comment est-ce possible qu'aujourd'hui il existe un arbre qui donne des bananes, réussis-tu à comprendre ce phénomène ?! Tu sèmes une graine dans la terre, elle pourrit et ensuite elle pousse et donne un fruit. Une branche fine

sort de la terre, fleurit et pousse pour donner des petites bananes vertes. Après quoi on peut discerner déjà des branches pleines de grosses bananes! Comment est-ce possible? Si tu comprends qu'aujourd'hui un arbre puisse donner des bananes, tu comprendras comment, à la fin des temps, un arbre donnera des miches de pain... Si aujourd'hui il poussait sur les arbres des miches de pain à la place des bananes, tu ne poserais pas la question comment du pain peut-il pousser sur un arbre car tu serais habitué à voir ce phénomène. Tu poserais alors la question: comment, à la fin des temps, va-t-il pousser des bananes sur les arbres, ce serait un véritable prodige! Elles seront courbées comme un chofar, de couleur claire et entourée d'une peau épaisse composée de plusieurs couches. Comment?! Est-il possible de croire que des choses si étranges pousseront..." Ce à quoi nous ne sommes pas habitués nous apparaît comme un miracle. En vérité, tout est miraculeux. Que D. nous ouvre les yeux afin que nous voyions ses prodiges.

Rav Moché Bénichou



L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de Yaakov Leib ben Sarah parmi les malades du peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de Elisha ben Myriam parmi les malades du peuple d'Israël

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël

La guérison complète et rapide de Albert Avraham ben Julie parmi les malades du peuple d'Israël

# AUTOUR DE LA TABLE DU SHABBAT N°73 CHEMINI

Notre Paracha traite vers sa fin de toutes les lois alimentaires. Il est écrit: "Et vous n'impurifierez pas vos âmes etc..." Le Talmud dans Yoma35 apprend de là quelque chose de très intéressant. Cela se fait à partir d'un "jeu de mots"; que seuls les Sages du Talmud peuvent se permettre. Le mot impurifier: "NitMAtem" est très proche du mot: "NitAmtem" qui veut dire obstruer. De là apprend la Guémara que l'impureté qui existe dans les aliments interdits a la faculté d'obstruer la spiritualité de l'homme! Comme l'explique Rachi, le cœur de l'homme deviendra fermé à toute possibilité de comprendre la Thora!

C'est un grand Hidouch/nouveauté, car d'une manière générale dans la sagesse et les sciences de ce monde, il n'existe pas de condition préalable comme d'avoir un certain régime alimentaire, afin d'étudier. On n'a jamais vu non plus, des grands chercheurs de la NASA en Amérique faire attention à ce qui est servi dans les restaurants de cette institution entre midi et deux!

Seulement, Léhavdil, en ce qui concerne notre Sainte Thora il en va différemment! Les Sages viennent nous révéler ce grand secret: pour avoir accès à la Thora et à l'étude du Talmud, il faut au préalable faire BIEN attention à ce que l'on fait rentrer dans notre bouche! Dans le même domaine, le Rama tranche dans les Halachots de Cacherout (Yoré Déa 81.7) que le lait maternel d'une mère juive ainsi que d'une non-juive sont permis. Seulement il rajoute, qu'il est préférable de donner pour l'allaitement de son fils une femme de la communauté plutôt qu'une femme gentille! Car le fait de le faire allaiter par une non-juive fera que dans le futur, le cœur de l'enfant se fermera à tous ce qui touche aux choses saintes, du fait qu'elle mange toutes sortes de nourritures qui nous sont interdites! D'autre part, même s'il s'agit d'une femme de la communauté, il faudra qu'elle fasse attention à manger des choses Cachères, car le nourrisson absorbe toute la nourriture de la mère et là encore cela pourrait entraîner plus tard des difficultés dans l'étude de la Thora! (Les commentateurs expliquent ce point avec insistance, car il existe des cas où la mère qui est malade doit manger des choses interdites pour se renforcer, tandis que dans le même temps elle allait son enfant. Le Rama vient préciser que dans ces conditions, elle devra confier son enfant à une autre personne tout le temps où elle mangera des choses non cachères!). La base de cette loi est en fait la fameuse Guémara (Sota) sur Moché notre maître. Moïse, qui, encore tout nourrisson refuse de téter les mères nourricières que Pharaon lui présente... Jusqu'à ce que Pharaon lui propose une femme juive, qui est sa propre mère, Yochéved! Et la Guémara rajoutera: "La bouche qui recevra la Thora au Mont Sinaï ne sera allaitée que par du lait pur!".

D'autre part, les commentateurs (Ramban11.13 et autres) expliquent que la nourriture qu'un homme吸ue à la faculté de faire naître chez lui les mêmes traits de caractères que possède l'animal! C'est-à-dire que d'une manière générale, les animaux interdits par la Thora sont des prédateurs et entraînent chez ceux qui les mangent des dispositions de cruauté identiques à ces bêtes! D'après cela, on peut comprendre qu'un des signes qui caractérise le Clall Israel c'est d'être miséricordieux. Peut-être est-ce dû en partie au fait qu'on fasse attention à tout ce qui rentre dans notre bouche et notre corps?

On finira par les conseils que donnait le Rav Cha'h Zatsal aux organismes qui s'occupent de faire revenir les Juifs qui se sont éloignés de la Thora et des Mitsvots. Il disait: La Mitsva première que les familles qui se rapprochent doivent appliquer c'est les règles de Cacherout! Car tant que la cacherout n'est pas respectée, il restera très difficile d'avancer dans la pratique! Et votre serviteur connaît des cas où des jeunes (avec un bon niveau d'étude dans le domaine universitaire) ont passé de nombreuses années(!) sur les bancs du Beth Hamidrach sans comprendre quoi que ce soit! C'est seulement après avoir opéré un changement

jusque dans la cuisine qu'ils ont pu avoir la chance d'apprendre et de grandir dans l'étude du Talmud! A bon entendeur!

## Est-ce que l'on peut manger de la Cigogne?

Dans la Paracha sont mentionnées les différentes lois de Cacherout des aliments. Comme vous le savez bien, ces lois font la spécificité du Clall Israël par rapport aux autres peuples de la terre. C'est aussi une manière de se différencier et de garder notre statut de peuple serviteur d'Hachem!

Parmi l'inventaire des animaux prohibés on trouve une liste exhaustive de volatiles interdits à la consommation! Soit dit en passant comme il existe des doutes concernant l'identification exacte de ces espèces interdites, alors, on ne mangera la volaille que d'après une tradition. C'est-à-dire ; un ancien de la communauté pourra nous dire avec certitude que telle volaille était consommée à son époque.

Parmi cette énumération on trouve l'oiseau se nommant la *Hassida* que Rachi est d'autres commentateurs traduisent par la Cigogne. Et pour les non-hébreus, il faut savoir que Hassida se traduit par... Pieuse! La Guémara dans 'Houlin63 pose la question: pourquoi appelle-t-on cet oiseau "La pieuse"? Le talmud répond; car cet oiseau est généreux avec ses amis! Sur ce, le Zi'hron Yossef pose une question simple sur le Ramban qui explique la raison pour laquelle la Thora nous interdit les animaux de par leur nature CRUELLE. Pourquoi la Hassida fait partie des bêtes impures? Voilà que le fait d'être généreux avec son prochain est une très belle Mida/trait de caractère. Cependant, faire du 'Hessed UNIQUEMENT avec ses proches; on n'est pas encore arrivé au Summum de cette qualité, mais en quoi cela est assimilé à une impureté?

Le Zi'hron Yossef rapporte un Rachi dans Quidouchin 49 qui enseigne que cette générosité est mue par la très mauvaise Mida de Hanoufa/Flatterie! En fait la cigogne en donnant de la nourriture à ses proches cherche à trouver grâce aux yeux du méchant! En cela, la Cigogne perd tout l'avantage de sa bonne action! Donc on aura nous aussi compris que d'être généreux c'est formidable, mais non pas au point de soutenir l'impie et le mécréant!

Cette semaine; comme on vient à peine de ranger les affaires de Pessah, et qu'on est encore tout humide de la traversée de la Mer Rouge! On a décidé de vous faire partager ce MAGNIFIQUE SIPPOUR vérifique qui ne peut se passer qu'en Terre promise de l'agence juive...

Il s'agit du célèbre organisme Ara'him qui s'occupe de faire revenir au "bercail" les âmes égarées de la communauté juive. Voici il y a 4 années, Ara'him a organisé dans la ville de Hertzilia une reconstitution de la nuit du Séder pour tous ceux qui ne savent pas comment faire! Et l'organisatrice se voit demander par une dame vivant dans un des Kibbouts du Nord du pays, si elle peut filmer toute la cérémonie! L'organisatrice est étonnée, mais bien volontiers, lui permettra d'immortaliser la scène car on est au début du mois de Nissan, et c'est un jour ouvrable. La femme du Kibboutz rajouta que chez elle, cela fait des dizaines d'années(!) qu'elle n'a pas fait de Séder et que PERSONNE dans sa maison ne sait comment effectuer cette nuit de Pessah! L'organisatrice demanda si son mari participera à la cérémonie, et cette dame répondit qu'il accepte d'être à table mais n'interviendra pas tout le long de la soirée! Quelques temps après cette démonstration, cette femme du Kibboutz prit contact avec la préposée d'Ara'him lui demandant; où pourrait-elle se fournir tout le nécessaire pour faire un Seder dans les règles de l'art? Elle voulait en particulier que les Matsots soient d'une Cacherout irréprochable ainsi que les coupes de vin, le Marror etc. D'autre part, au téléphone elle rajouta qu'avec les conseils des Rabbanim dévoués de Ara'him, elle a pu cachérer sa cuisine en vue de la

fête! De plus, elle dit de surcroît que le soir du Seder elle attend 20 personnes à table: c'est toute sa famille au grand complet! On lui donna alors des bonnes adresses pour se fournir en tout *Cacher Lépessah!* Et quelques jours avant Pessa'h, on voit une grosse Jeep toute pleine de terre débarquer dans la ville tumultueuse de Bné Braq! Dans un des magasins, notre dame du Kibbouzt s'approvisionna de toutes les victuailles nécessaires, et en plus elle reçut en cadeau: un disque avec des belles chansons Hassidiques pour égayer les préparatifs de la fête! Et jusqu'à la nuit tant espérée, voilà notre femme kibbouznic en train d'astiquer sa maison et de préparer les plats culinaires de la veillée, tout cela au tempo d'une musique bien traditionnelle juive...et ce en plein Kibbouzt!

A la fin de Pessa'h, la responsable d'Arahim reçoit une longue lettre de remerciement de cette femme du Kibbouzt. Elle écrit alors: "Le jour du Séder toute la famille est venue passer les fêtes chez moi. Mon père était assis en tête de la table et mon mari à mes côtés. Et c'est moi seule qui a tout organisé grâce à votre démonstration à Herzlia! Car personne ne savait comment faire! Lorsqu'on est arrivé au passage des quatre enfants mon père a ouvert la bouche! Il faut savoir qu'il a d'habitude un fort tempérament, mais depuis le début du Séder mon père n'avait pas dit un mot! C'est seulement lorsqu'on est arrivé au passage des quatre enfants qu'il a pris la parole. Sa voix était pleine d'émotion, il a dit: 'Ma chère fille, l'enfant Racha/impi de la Agada... c'est MOI! Il y a très longtemps de cela, nous vivions ma famille et moi dans la Pologne d'avant guerre. Notre famille était Hassidique et je me rappelle parfaitement de ce dernier Séder avec ma famille. Mon père trônait à table avec ma mère et mes sœurs. J'étais le seul garçon de la famille. A l'époque les vents du sionisme soufflaient très fort en Pologne... J'avais alors 15 ans et mon apparence extérieure était celle d'un parfait élève hassid des Yéchivots tandis que, dans mon fort intérieur tout était remis en question! J'avais à l'époque des amis qui m'ont écarté de tout brin de judaïsme. De plus je lisais les journaux juifs antireligieux qui diffusaient leur venin contre tout ce qui touchait de près ou de loin au judaïsme traditionnel. Au moment où mon père me dit de lire le passage sur les quatre enfants, je me suis levé et j'ai élevé ma voix en disant avec beaucoup de virulence : 'qu'est-ce que c'est que toute ces vieilleries que vous nous inculquez! De plus, j'ai déversé toute sorte d'ironies contre le Séder que j'avais lu dans la presse de l'époque... Ma mère et mes sœurs ont éclaté en sanglots tandis que mon père est resté impassible. Il demanda paisiblement à ma plus jeune sœur de dire le passage de 'Ma Nichntana' à ma place et il dit à toute la famille : 'N'en veuillez pas à votre jeune frère qui est pris dans l'impureté-la Klippa- de l'époque! ' Quand il a dit cela, je me suis rebellé encore plus, en disant «JE SUIS LIBRE DE FAIRE CE QUE JE VEUX»!! C'est vous qui êtes emprisonnés dans toutes ces vieilles choses! Alors mon père a dit à toute la famille que ce ne serait que grâce à la prière et aux larmes que nous ferons revenir notre fils à la Thora! C'est alors que je suis sorti de la maison en claquant la porte! Je ne suis revenu que le lendemain à la maison. Là bas tous le monde était en deuil de mon comportement. Mon père me pris seul et me dit ces mots: «Tu sais, j'ai reçu comme héritage la flamme de la Thora de mon père. Il l'a reçu lui-même de son père et ce, depuis le Mont Sinaï il y a 3300 années! J'ai fait tout mon possible pour t'éduquer dans les chemins de la Thora et de la crainte du ciel pour être un Juif SAINT! Je suis sûr, qu'à un moment donné, tu reviendras à la pratique car je SAIS que les larmes que j'ai versées sur toi pour que tu restes un bon Juif ne sont pas en vain!! De mon côté j'avais pris la ferme décision de monter avec mon groupe d'amis pour le nouveau pays d'Erets Israël. Je me séparais de mes parents et des mes sœurs; ce départ a été très dououreux pour moi et je ne veux pas vous en parler... En Erets les débuts

ont été très difficiles, on devait assainir les régions marécageuses du nord du pays. Et à mon arrivée j'ai remplacé ma redingote noire par la chemise courte du Kibbouzt, mon chapeau Hassid par la casquette de l'agriculteur et bien sûr j'ai coupé mes papillotes qui ornait mon visage du parfait jeune Hassid. Avec le temps, on a entendu les nouvelles terribles provenant de la Pologne et que toute ma famille était partie dans la tourmente... Ces nouvelles me confirmèrent un peu plus mon engagement pour la vie du Kibbouzt et l'éloignement définitif de toute trace du judaïsme... Car je me disais alors que si les Juifs s'étaient organisés comme les organisations sionistes le proposaient, les Juifs ne seraient pas partis comme le petit bétail à l'abattage... Suite à cela je me suis investi un peu plus dans la vie du Kibbouzt **communiste** en terre d'Israël! La famille que j'ai fondée était éduquée dans la stricte observance qu'il n'y ait AUCUNE TRACE DE JUDAISME!! C'est un miracle que je n'ai pas eu de fils, et que des filles. Ainsi je n'avais pas de problème de conscience de ne pas faire de Brith Mila!! Lorsque tu étais encore petite (il s'adressait à sa fille) on faisait un Seder à partir de la Agada du Kibbouzt. C'est-à-dire une version complètement arrangée où il n'y a pas de mention de D.! On chantait des chants de renouveau et s'était la fête du printemps. A la table il y avait des Matsots avec du pain! Je pensais avoir définitivement VAINCU mon père!!

Seulement, lorsque le modèle russe s'est écroulé, et que tout le monde a pu voir le grand mensonge soviétique, la vie du Kibbouzt a été chamboulée! Mes enfants n'ont pas suivi ma voie, comme tu le sais parmi mes quatre filles, une est partie en Houts Laarets avec un gentil, la seconde n'a jamais voulu se marier, il n'y a que toi et ta soeur qui ont fondé une famille!

Quand tu m'as invité pour ce Seder, je pensais voir à table les Agadots du Kibbouzt. Or lorsque j'ai vu les Matsots rondes-faites mains- comme en Pologne, avec le Héin (raifort) j'ai failli m'évanouir sur place! C'est alors que j'ai entendu les chants traditionnels (grâce au disques) auxquels j'étais habitué dans mon enfance... Je suis devenu presque fou! Est-ce que cela veut dire que **tu fais TECHOUVA??** Vers ce judaïsme dont je me suis enfui?

Mon père était assis à mes côté ruisselant de sueur. Je lui dis: «Mon grand père avait RAISON, c'est LUI qui a gagné!! J'ai reçu la **flamme du judaïsme** de ses mains saintes... Seulement je préfère la recevoir de toi, mon père»! Fin de la lettre.

Pessah 2014 au Kibbouzt CH... En tête de table siège un vieux Juif (devinez lequel?) en habit blanc avec une GRANDE KIPPA et fait le Seder exactement comme toutes les bonnes familles le font depuis plusieurs millénaires avec la Agada, les Matsots et le vin. C'est un Sippour formidable qui vient bien illustrer la prophétie : "Et retourneront les parents aux enfants, et le cœur des enfants aux parents.." (tiré de la feuille Missaviv Léchoulhan)

Chabat Chalom et à la semaine prochaine Si D. le Veut David Gold

(Lors de la semaine de Pessah1, notre fidèle lecteur qui nous soutient dans sa diffusion... Monsieur Yossef Wolf d'Elad, nous a précisé que la bière qui est faite à partir de l'orge est seulement aromatisée par la plante du Houblon. Ce dernier ingrédient n'est pas Hamets. Toutes les bénédictions à la famille Wolf!)

**Ce feuillet est dédié à la guérison complète de Aaron Haiim ben Fortunée.**

# Apprendre le meilleur du Judaïsme

Paracha Chémini  
5780

|46|

## Parole du Rav



Si un homme reçoit des souffrances, que jamais il n'associe cela à du mauvais œil. Tout est à cause de cette voisine, tout est à cause de cette sorcière... Ce sont des bêtises ! Prends du sel et disperse le sur ta main. Quelque chose t'est arrivé ? Non, secoue ta main et c'est passé.

Mais prends une main irritée, remplie de sang versé du sel dessus regarde la personne va hurler de douleur... Pourquoi ? Il suffit de rélechir ! Le mauvais œil ne blesse pas une main propre ! Il ne peut nuire que dans un endroit abîmé ! Mon père Zatsal disait toujours une phrase : «J'ai fait, je supporte, je souffre et j'accepte, j'ai fauté, je me suis emporté, je suis coupable». Ne jamais rejeter la responsabilité sur quelqu'un ! Jamais la racine du problème ne vient de l'extérieur. La racine du problème vient de l'intérieur. C'est aussi la racine pour la construction de sa maison, pour un couple saint, pour l'éducation des enfants, pour la parnassa, pour avoir la bénédiction dans nos mains, en fait, c'est la racine de milliers de choses !!

## Alakha & Comportement



Il y a environ 400 ans, l'homme saint Rabbénou Moché Ben Rabbi Yéouda Évène Makire de mémoire bénie rédigea le texte sacré de «Modé Ani».

Il est impératif de ne pas prononcer une seule parole au réveil avant d'avoir dit «Modé Ani» afin de mériter de commencer les paroles, saintes du matin par des remerciements pour Hachem Itbarah, comme il est écrit: «Les paroles que tu diras projeteront de la lumière» (Téhilim 119.130). Cela est de bon augure pour commencer la journée. Nos sages disent que pendant la récitation de cette phrase, il faut faire une petite pause entre les mots "Chéhézarta Bi Nichmati" et le mot "Béhemla". Cette phrase ne comporte aucun rappel du nom d'Hachem car elle doit être récitée avant de faire le nétilat du matin.

(Hélev Arets chap 4- loi 7-11page 459)



## La grandeur de la sainteté des parents



La majeure partie de la paracha nous parle de l'ordre du service divin d'Aharon le Cohen et de ses enfants le jour de Roch Hodech Nissan, jour de l'inauguration du Michkan, ainsi que les différents événements qui eurent lieu en ce jour. Plus tard, la Paracha de la semaine, nous parle de la grande mitsva de se sanctifier comme il est écrit dans le verset : «Vous devez donc vous sanctifier et rester saints, parce que je suis saint»(Vayikra 11.44), avec une sorte de répétition par les mots "se sanctifier" et "rester saints". Le saint Zohar nous explique l'intérêt de cette redondance dans la paracha .Il est raconté dans le saint Zohar (Paracha Vayéra 112.1, midrach néélam), que lorsque Rav Yossef est descendu à Babel, il a vu des jeunes garçons célibataires qui se promenaient entre de jolies femmes et qui ne faisaient pas avec elles.

Rav Yossef leur a alors demandé : «Vous n'avez pas peur de succomber à votre mauvais penchant ?» Ils lui ont répondu: «Nous ne venons pas d'un mauvais mélange, mais de la sainteté du saint des saints nous avons été extirpés, et nous n'avons absolument aucune peur de notre Yétsar Ara. Un enseignement extraordinaire nous est enseigné, Rav Yéouda dit au nom de Rav: «Une personne doit parfaitement se sanctifier au moment de l'union intime, grâce à cela sortiront d'elle des enfants Saints qui ne craindront pas le mauvais

penchant, comme il est dit dans le verset: «vous sanctifier et rester saints». Dans le Zohar nouveau (Paracha Béréchit page 11) il est écrit : «Rav Yéouda Bar Yaacov dit: je me pose la question sur les gens de notre génération, si la plupart d'entre eux deviendront des individus cacher ? Viens et apprends ce qui est écrit «vous sanctifier et rester saints», nous apprenons que l'homme doit se sanctifier au moment de son union. Quelle sainteté doit-il y avoir dans cet acte, comment rester saint ? Rav Yéouda Bar Yaacov nous dit, qu'il ne faut pas se comporter avec vulgarité et effronterie....comme des animaux tout au long de l'acte, car nous apprenons que celui qui se conduit de la sorte et ne fait pas attention au caractère précieux et sacré pendant ses rapports intimes risque d'avoir des enfants vulgaires, effrontés et plus encore qu'Hachem nous en préserve.

Par contre toute personne qui aura des rapports au nom du ciel, de la mitsva, qui va sanctifier son être comme il se doit avant la procréation, aura de bons enfants, des tsadikimes, des hassidimes, qui auront la crainte du ciel, comme il est dit: «Soyez saints et restez saints». Des paroles du saint Zohar, nous comprenons : L'expression «Sanctifiez-vous», s'applique aux parents qui ont le devoir de se comporter avec sainteté au moment des rapports intimes avec beaucoup d'humilité, de pudeur, de

>> suite page 2 >>

## Photo de la semaine



## Citation Hassidique



**“Que ta demeure soit grande ouverte pour recevoir des invités. Que les pauvres soient les habitués de ta maison en les accueillant avec bienveillance. Ne parle pas trop avec la femme en évitant les bavardages futiles. C'est écrit au sujet de sa propre femme et qui, plus est ,de la femme de son prochain. De là nos sages disent : Tout le temps où l'homme multiplie les bavardage futiles avec sa femme, il néglige la Torah et héritera de l'enfer ”**

Yossé Ben Yohanan

## La grandeur de la sainteté des parents - suite

grâce. L'expression «Restez saints», s'applique aux enfants qui sortiront d'eux car il faut savoir que plus le père et la mère sacrifieront le moment de leur union, plus leur progéniture sera sainte, pure. Ces enfants deviendront des Tsadiks comme mentionné dans le Choulhane Arouh et dans le Réchit Hohma. Prenons un exemple: Parfois une personne va acheter des fruits et des légumes au marché en gros et voit là-bas de la marchandise excellente et de très belle qualité à vendre. Mais juste à côté il y a un endroit où on jette la marchandise de piètre qualité, celle qui est pourrie. Par rapport à notre exemple, nous pouvons voir qu'il y a des âmes qui viennent du "marché d'Hachem" où se trouvent des âmes pures, de bonne vertu, délicates et de l'autre côté il y a les âmes qui ne sont pas de bonne «qualité»...

Le choix de l'âme envoyée dans le ventre de la mère, dépendra du comportement des parents. Donc quand nous voyons une personne qui porte sur lui l'humilité, qui a des bonnes vertus et une noblesse d'âme, il est clair que cet individu est né d'un rapport fait dans la pureté, la sainteté et dans la pudeur puisque ses parents ont fait preuve de gêne à cet instant. C'est une évidence que la sainteté divine est entrée en eux et a entraîné la conception dans leur foyer d'un enfant complètement pur.

Il faut savoir qu'un enfant qui aura été conçu avec pudeur et sainteté, même si au début, dans son enfance, il n'avait pas l'air d'être un Tsadik, même si un jour il dévie du droit chemin, à la fin il reviendra sur les voies d'Hachem Itbarah et finira par être un grand Tsadik dont ses parents retireront beaucoup de satisfaction. Par contre l'inverse est vrai aussi, un enfant conçu sans pudeur et gêne, avec de mauvaises pensées, même si au début il ressemble à un vrai juste, plus tard il sera un grand mécréant, qui causera à ses parents de terribles souffrances.

Comme le disent nos sages: «Jette un bâton en l'air.....techniquement, il retombera sur terre». C'est-à-dire qu'en fin de compte toute chose revient vers la source dont il est extrait. Celui dont la conception était pure vient donc d'une source de sainteté, il deviendra Tsadik et saint par contre celui dont la conception était impure, sa source est l'impureté, il deviendra mécréant et répugnant. C'est une des raisons pour laquelle souvent, nous voyons des personnes qui ne

sont pas respectueuses de la Torah et des mitsvot du tout. Malgré cela, ils méritent d'avoir des enfants très spéciaux et précieux qui avec le temps, finiront par faire une Téchouva complète et sincère. Ils iront étudier la Torah dans des Yéchivot, et ils finiront par devenir des érudits en Torah, etc... car il semble que ces parents là au moment de concevoir leurs enfants, ont fait preuve de beaucoup de décence, de douceur, de savoir vivre, de respect l'un envers l'autre, ce qui a entraîné une conception dans une source de sainteté.



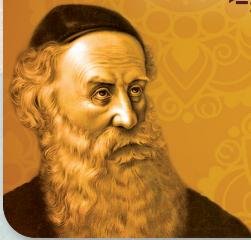
Finalement ils reviendront tout simplement à leur propre racine. C'est pourquoi, chaque parent qui veut éviter de souffrir dans le futur ne sera pas hautain et déclaré au moment des rapports intimes, mais fera tout son possible pour sanctifier son union en pensant que la présence divine repose dans son foyer. Comme il est écrit : «Ne dis pas, qui me verra dans mon intimité? car Hachem remplit le monde de sa grandeur»(Choulhan arouh Or Ahaïm siman 2.2). Qui plus est, à chaque instant, même dans les endroits les plus privés, même seule, une personne doit faire preuve de gêne et de pudeur vis-à-vis de son créateur.

Il est donc clair qu'un couple qui se comporte comme il se doit et se sanctifie aura des enfants saints qui feront référence au verset écrit dans Daniel : «Les enfants d'Israël, issus de la lignée royale et des familles nobles, des jeunes gens, exempts de tout défaut corporel, beaux de figure, initiés à toute sagesse, doués d'intelligence, versés dans les connaissances et qui pourront être admis dans le palais du roi»(Daniel 1.4), le palais du Roi du monde.

### “Comporte toi avec pudeur et sainteté dans ton intimité pour avoir des enfants purs ”

Plus les parents purifieront leurs pensées, leurs actes, leurs paroles et plus la présence divine choisira une âme pure. C'est comme lorsqu'une graine est plantée : plus la terre est fertile, plus la personne mettra de l'amour dans son travail, plus l'eau utilisée sera pure, alors la personne pourra espérer de bons résultats. Il faut savoir que même dans les choses permises complètement, il est bon et recommandé d'avoir de la retenue et de la gêne. C'est de cette manière que nous pourrons nous rapprocher de la vertu d'humilité qui est la vertu nécessaire pour ressembler à Moché Rabbénou, l'homme d'Hachem Itbarah.

בָּיְ קָרְזִיב אַלְיָד נְדָבָר מַלְאָד בְּכִיד זְבָרְבָּקָד לְעִשְׁתָּו



# Connaitre la Hassidout



## Briser la klipa d'Eitan grâce à l'étude du Tanya

Le livre du Tanya est appelé «Tanya», d'après le premier mot avec lequel le Rav commence le livre. En vérité, ce mot n'est pas écrit dans la section citée de la Guémara (Nidda 30b). En fait, il est écrit là-bas : «Rabbi Samlaï explique». Dans ce cas, la question qui doit être posée est pourquoi l'Admour Azaken, qui était si exigeant, si dévoué dans sa précision linguistique, a-t-il changé la terminologie du Talmud et a écrit «Tanya» seulement?

Il est rapporté au nom de notre saint maître le Ari, qu'il existe une redoutable Klipa appelée «Tanya», qui a les mêmes lettres que le mot «Eitan» sur la base du verset : «Et là, dans la vallée, ils décapiteront la génisse» (Dévarim 21.4)

«Dans un bas-fond sauvage, où on ne laboure ni ne sème» (Ibid). Rachi nous dit que le mot «Eitan» signifie dur. C'est la vallée où la génisse était décapitée, à cause du cadavre d'une personne tuée trouvée entre deux villes et dont on ne trouvait pas l'assassin. Il fallait, mesurer la distance entre deux villes et dans la plus proche du cadavre, il incomba aux anciens de prendre une génisse et de lui briser la nuque dans la vallée; de sorte qu'il n'y ait pas de colère divine contre cette ville.

Cette Klipa s'oppose à l'intériorité de la Torah, tout comme l'Eitan, vallée accidentée; une vallée, «où on ne laboure ni ne sème». C'est à dire une vallée où on ne travaille pas, aride, où il n'y a aucune bénédiction. De même, il y a des gens qui sont des experts dans les aspects révélés de la Torah, ce sont des géants dans la Torah. Cependant, si on leur rappelle même une petite quantité de Hassidout,

leurs visages noircissent comme le fond d'une marmite brûlée, leur comportement change ils deviennent tristes, car cette Klipa les a très fortement enveloppés, à tel point que leurs oreilles ne sont pas habituées à entendre des paroles de vérité.



C'est pourquoi on appelle cela la sagesse de la vérité. La sagesse de la Torah révélée c'est l'arbre, l'aspect intérieur c'est le fruit. Si une personne a des arbres, là réside la raison pour laquelle elle aura sûrement des fruits. Mais si les arbres ne donnent pas de fruits, quel est le but de toutes ces racines et ces branches ? Le goût de l'arbre devrait être le même que celui du fruit. Comment peut-il y avoir du goût dans un arbre ? Seulement quand il donne des fruits. Cependant, quand cette Klipa prend le pouvoir, elle ne permet pas la diffusion des secrets ésotériques de la Torah à l'extérieur. C'est pourquoi, dans le Talmud, le mot «Tanya» est constamment mentionné.

Par conséquent, dans le Talmud, le mot «Tanya» est constamment mentionné. Comme par exemple : «Tanya a dit Rabbi Yossi»; «Tanya a dit Rabbi Chimon Bar Yohai»; «Tanya a dit Rabbi Akiva», etc. Ceci afin de

brisier cette Klipa. Cela s'appelle «Tu as séché, avec puissance le fleuve Eitan» (Téhillim 74.15). Tu as séché le pouvoir de cette Klipa appelée «Eitan».

Donc quand il est écrit : «La tsédaka comme le fleuve Eitan» (Amos 5.24) nous comprenons que le remède contre cette écorce, c'est la charité et l'étude du Tanya. Car grâce à l'étude du Tanya, «la Klipa de Tanya» sera brisée. Akadoch Barouh Ouh se réjouit quand cette Klipa est détruite. Avraham Avinou, fut le premier à la briser, c'est pourquoi il est appelé «Maskil Eitan l'Ezrahi» (Téhillim 89.1) Eitan l'Ezrahi c'est Avraham Avinou, qui a brisé cette Klipa qui s'oppose à la sainteté et le Baal Atanya fut le dernier.

Lorsque le Baal Atanya rencontra le Maguid de Mézéritsch, après deux ans où il était assis à étudier avec beaucoup de diligence, il lui demanda : «Quel est mon travail?». Il attendit son tour pour entrer chez le Rav et recevoir sa réponse, car il était interdit d'entrer, sans y avoir été convié. Il fallait attendre jusqu'au rendez-vous individuel. Après deux ans, le préposé l'appela, mais le Rav n'ouvrit pas la bouche pour dire un mot. Néanmoins, il fut courageux et demanda : «Vénérable Rabbi, sur quoi dois-je travailler?» Le Maguid répondit alors : «Vous trouverez votre propre chemin».

En sortant de son entrevue, il eut dans son cœur l'idée de prendre dix érudits en Torah et de revoir l'ensemble du Talmud et des commentateurs. Chaque jour, ils étudiaient sept pages. Après deux ou trois ans, ils finirent avec satisfaction d'étudier tout le Talmud et les commentateurs.

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Avant propos du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



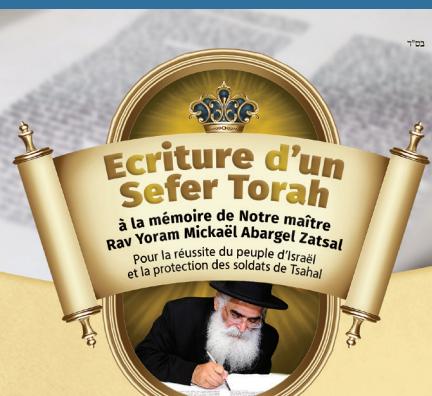
## Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie	
France	Paris	20:27	21:39
France	Lyon	20:12	21:19
France	Marseille	20:06	21:11
France	Nice	19:59	21:04
USA	Miami	19:27	20:22
Canada	Montréal	19:25	20:33
Israël	Jérusalem	18:29	19:49
Israël	Ashdod	18:52	19:51
Israël	Netanya	18:51	19:51
Israël	Tel Aviv-Jaffa	18:52	19:52

## Hiloulotes:

- 19 Nissan: Rabbi Yéochoua Polek
- 20 Nissan: Rabbi Yéhézkiel Pante
- 21 Nissan: Rabbi Chmouel Chapira
- 22 Nissan: Rabbi David Papo
- 23 Nissan: Rabbi Moché Matrani
- 24 Nissan: Rabbi Ménahelem Mazouz
- 25 Nissan: Rabbi Haïm Halberstam

## NOUVEAU:



## Une lettre pour seulement 36 Shékels

Participez en vous connectant au site ou par téléphone

**054-943-9394**

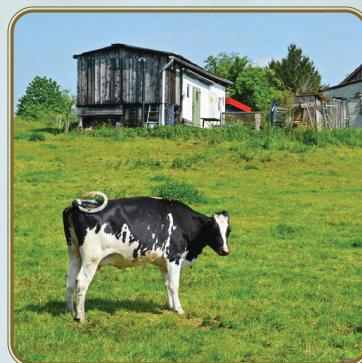
Chaque participant recevra un magnifique certificat

Associez-vous à nous, c'est un grand mérite !

MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

# Histoire de Tsadikimes

Rabbi Yéochoua Ben Lévy jeûna et pria à de nombreuses reprises pour que le prophète Éliaou lui apparaisse. Hachem exauça sa requête et le prophète lui apparut. Rabbi Yéochoua lui demanda la permission de l'accompagner, afin d'acquérir la sagesse en s'inspirant de ses actes. Éliaou Anavi ne voulut pas au début car il serait obligé d'expliquer au Rav chacune de ces actions, qui pourraient lui paraître bizarres. Éliaou Anavi, expliqua au Rav que s'il devait lui expliquer ses actions, ils devraient obligatoirement se séparer. Après avoir reçu la certitude du Rav qu'il ne poserait aucune question, le prophète accepta.



Ils arrivèrent chez un couple de pauvres gens qui ne possédaient qu'une vache. En les apercevant, l'homme et la femme sortirent à leur rencontre, les invitant à partager leur maigre repas et leur faire l'honneur de passer la nuit dans leur humble demeure. Le lendemain matin, avant de prendre congé de leurs hôtes, le prophète Éliaou pria pour que la vache meure et quelques instants plus tard elle mourut. En voyant cela, Rabbi Yéochoua demanda au prophète pourquoi il avait fait cela, alors que ce couple les avait reçus comme des rois malgré leur situation de précarité. Le prophète lui rappela sa promesse et Rabbi Yéochoua se tut.

Après une journée bien remplie, ils arrivèrent chez un riche marchand et lui demandèrent s'ils pouvaient passer la nuit chez lui. Le riche leur accorda la permission de dormir dans sa grange, mais que pour manger ils devraient se débrouiller car il ne leur en procurerait pas. Il ne leur porta aucune attention, ni ne leur fournit la moindre chose pour améliorer leur situation, ils passèrent donc la nuit dans le froid et le ventre vide. Un mur de la maison du riche s'était écroulé et le maître des lieux devait le reconstruire. Le lendemain avant de quitter les lieux, Éliaou Anavi pria et le mur fut reconstruit. Malgré son étonnement, Rabbi Yéochoua garda le silence.

Au soir venu, ils arrivèrent dans une somptueuse synagogue. Les fidèles en les voyant, pensant qu'ils étaient des mendiants, décidèrent de leur amener du pain et de l'eau, de les laisser dormir sur les bancs de la synagogue, afin de ne pas les recevoir chez eux. Après une nuit passée comme des clochards, après la prière du matin le prophète les bénit en leur

disant : Qu'Hachem fasse que vous soyez tous des chefs !! Sur le point d'exploser, malgré l'injustice, Rabbi Yéochoua garda la bouche fermée. A la tombée de la nuit, ils arrivèrent dans une autre ville et se rendirent à la synagogue. En arrivant, tous les fidèles sortirent les accueillir avec le sourire. Ils furent invités dans la plus belle maison de la ville, on leur servit un bon repas chaud et on leur donna une chambre tout confort pour passer la nuit. Au petit matin, après une prière exceptionnelle, Éliaou Anavi bénit l'assistance en leur disant : Qu'Hachem fasse qu'il n'y ait qu'un seul dirigeant dans cette communauté.

A ces mots Rabbi Yéochoua ne pouvant plus tenir sa bouche, demanda au prophète des explications. Alors Éliaou Anavi lui expliqua : La femme du couple de pauvres devait mourir, j'ai donc prié pour que la vache meure à sa place et qu'elle continue à vivre. Sous le mur du riche avare se trouvait un trésor, s'il avait reconstruit son mur il l'aurait trouvé. J'ai reconstruit le mur, pour que ce mécréant ne trouve pas le trésor. Dans la belle synagogue, j'ai prié pour que tous soient des chefs, afin que la discorde s'installe entre eux. Car tout endroit où il y a plusieurs "têtes" est condamné à la destruction. Pour finir, j'ai prié pour que la communauté que nous venons de quitter n'ait qu'un seul chef, car c'est une bénédiction pour les fidèles. Il n'y aura pas de conflits entre eux et tout ce qu'ils feront, ils le réussiront, comme il est écrit : La ville sera construite grâce à un unique chef".

Avant de quitter Rabbi Yéochoua Ben Lévy, le prophète Éliaou lui dit : «Apprends, que c'est un malheur pour un mécréant de recevoir son salaire dans ce monde ci. Sa punition complète l'attend dans le monde futur. Par contre si tu vois un tsadik souffrir dans ce monde, tu peux être sûr que son salaire complet l'attend dans le monde à venir car il aura payé pour ses fautes minimes dans ce monde». Après cela, suivant l'accord qu'ils avaient eu, il se dira au revoir et se sépareront.

Dans le Talmud Kétoubot, il est écrit que Rabbi Yéochoua Ben Lévy est l'un des dix hommes à être entré vivant au Gan Éden. Il est écrit dans la Guémara Sanhédrin, qu'il eut le privilège de rencontrer le Machiah aux portes de Rome. Que son mérite nous protège.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

**Isr: 054-943-9394 • Fr: 01-77-47-29-83**

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



**Bet Amidrach Haméir Laarets**  
**Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130**  
[www.hameir-laarets.org.il/fr](http://www.hameir-laarets.org.il/fr) | [office@hameir-laarets.org.il](mailto:office@hameir-laarets.org.il)

**En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons**

[hameir laarets](#)

054-943-9394

[Un moment de lumière](#)